DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 770 Le numéro : 1 franc VENDREDI 3 MAI 1929

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

MADAME ANNETTE TALIFERT

DU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Contre les douleurs

Véramone

Schering

Tubes de 10 et 20 comprimés.

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 770 Le numéro : 1 franc VENDREDI 3 MAI 1929

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	Téléphones : N°s 165.46 et 165.47

MADAME ANNETTE TALIFERT

Notre galerie des pensionnaires du Théâtre Royal de la Monnaie serait incomplète si nous n'y faisions figurer cette intéressante et très sympathique artiste, toujours si consciencieuse et si dévouée, si à sa place dans tous les rôles qui lui sont confiés.

Encore une de ces belles carrières qu'un sort fatidique orienta, dès le début, dans le bon chemin.

Mme Talifert est Française, super-Française même, puisqu'elle vit le jour (ou le soir, nous ne savons pas au juste) à Paris, en l'an de grâce et de paix 1897. Son père, un Bourguignon, et sa mère, musiciens amateurs l'un et l'autre, chantaient tous deux pour le plaisir. Le rêve d'Annette (quel joli nom, prédestiné au Freischutz*) était de devenir institutrice, mais le* fatum *ci-dessus nommé en avait décidé autrement.*

Ayant obtenu, à quinze ans, son brevet élémentaire, elle eut à passer un examen de solfège, et la manière dont elle subit l'épreuve de lecture à vue lui valut cette question de l'examinateur :

« Etudiez-vous le chant ?

— Mais... oui, fait-elle, embarrassée, avec mon institutrice...

— Il faut travailler le chant, affirme péremptoirement l'autre.

(N. D. L. R. On remarque qu'une scène de ce genre est à l'orée de quelques carrières célèbres.)

La future institutrice répéta le propos à ses parents, qui l'autorisèrent à cultiver sa voix. Moins de deux ans après, elle prenait part à un concours entre les élèves des écoles de Paris, où elle obtint le premier prix. En lui remettant son diplôme à la mairie de la rue Drouot, le Président, qui n'était autre que la fameuse basse Melchissédec, la félicita et lui proposa de la faire entrer au Conservatoire. Toutefois, c'est à un professeur privé, Emilio Scanavino, maître éminent et réputé établi à Paris, que les parents confièrent les cordes vocales de leur fille. Pendant quatre ans, elle travailla sans relâche avec ce représentant de l'authentique méthode italienne, lequel, suivant la vieille tradition des professeurs ultramontains, lui défendit d'accepter aucun engagement avant que son organe fût entièrement « fait ».

Puis, ce fut la grande « parenthèse », 1914. Les Français de tout âge ne songent plus qu'à faire leur devoir et le père Talifert, endossant son uniforme de territorial, part avec tout le monde. Quatre mortelles années! Enfin, l'envahisseur est foché (s'il nous est permis de rafraîchir ainsi l'orthographe). La jeune cantatrice, ayant décidément renoncé à ses ambitions d'institutrice, ne songeait cependant pas encore au théâtre, mais elle rêvait l'estrade de concerts. Cependant, son maître, à présent sûr d'elle, lui fit accepter un engagement au Trianon lyrique du boulevard Rochechouart. Elle y débuta comme chanteuse légère. Elle interpréta Manon, *la* Traviata, *la* Dame Blanche, *la* Fille du Régiment, Zampa, Richard-Cœur-de-Lion, *de notre vieux Grétry, les* Visitandines, *de Devienne,* Jeannot et Colin, *de Nicolo-Isouard : du classique et du moderne. Son succès s'affirme tout de suite et, dès la fin de l'année, M. Prunet (actuellement directeur de l'Opéra de Marseille) eut l'heureuse idée de l'engager pour le théâtre de Nancy, qu'il dirigeait alors. Annette Talifert y fit deux saisons et chanta* Lakmé, Mireille, *les* Noces de Jeannette, Madame Butterfly, *les trois rôles féminins des* Contes d'Hoffmann, Hamlet, *la* Traviata, Manon, *la* Fille du Régiment, Si j'étais Roi, *la* Vivandière, *de Godard, enfin, une création, celle de* Colomba, *de Busser, chef d'orchestre de l'Opéra. De 1922 à 1924, Mme Talifert fit trois saisons à Rouen où, outre la plupart des ouvrages précités, elle chanta Gilda de* Rigoletto, *Mimi de la* Bohème *et, naturellement, Marguerite de* Faust. *Depuis 1925,*

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

Paris . . . HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . . HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU

— HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE

— HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville. . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

enfin, elle fait partie de la troupe du Théâtre de la Monnaie, où elle déploya, depuis, une activité vraiment extraordinaire. Voici, à titre de curiosité, et telle que nos statistiques infaillibles nous la révèlent, la liste des interprétations de M^me^ Talifert à ce jour :

Cendrillon, *Mélisande dans* Pelléas, *Salud dans la* Vie brève, Madame Butterfly, *Mimi, Louise,*

Eurydice, Juliette dans Roméo, *Liu dans* Turandot, *Gretel, Ophélie Manon, Sophie du* Chevalier à la Rose, *Gilda, Micaëla* Lakmé, *Violetta, l'Oiseau de* Siegfried, *Aline du* Chemineau, *la Langue dans* Béatrix, *la fil'e de Charlemagne dans* Fierabras, *Eudoxie dans la* Juive, *Clairette dans la* Fille de Madame Angot, *la Reine dans le* Pré-aux-Clercs, *la Poupée des* Contes d'Hoffman, *le Feu et le Rossignol dans* l'Enfant et les Sortilèges, *Rozenn dans le* Roi d'Ys, *Pamina, Blondine dans* l'Enlèvement au Sérail, *Zerline, Dorabelle dans* Comme elles font toutes. *N'est-ce pas étonnant ?*

Dans cette abondance de rôles de caractère si différent (comment diable peut-on se mettre tout cela dans la tête ?), M^me^ Talifert s'est montrée, sans une défaillance, nous l'avons dit, l'artiste consciencieuse que le public applaudit si souvent. Son talent, essentiellement féminin, est fait de grâce et de délicatesse, de moins de vivacité que d'émotion, avec un charme doux, un peu élégiaque qui lui est propre. La voix est solide, étendue, d'un timbre chaud et sympathique, d'une santé et d'une puissance qui se révélaient encore ces jours-ci dans le rôle très dur de Salud de la Vie brève. *Le genre de talent, la physionomie douce de M^me^ Talifert, sa menue petite personne suggèrent l'impression de la délicatesse et de la fragilité. Or, c'est tout le contraire et cette impression est essentiellement trompeuse (c'est même la seule manière dont M^me^ Talifert trompe son monde). Elle jouit d'une de ces santés robustes qui défient les fatigues épuisantes de la vie théâtrale. Il lui arriva bien rarement de devoir se faire remplacer ; c'est elle au contraire qui, grâce à son énorme répertoire, a pu souvent remplacer au pied levé ses camarades, qui adorent leur « Nenette » en raison de son caractère charmant, dénué de toute jalousie de métier, de son obligeance toujours en éveil. Aussi fut-elle souvent la Providence de la Direction. Un exemple seulement (il n'est pas mauvais de montrer de temps à autre au public les tours de force que nécessite parfois un spectacle qui a l'air de marcher tout seul) :*

*L'an dernier, M^lle^ Clairbert, qui avait chanté avec succès Ophélie lors de la reprise d'*Hamlet, *se trouva brusquement enrouée le jour de la seconde. Que faire ? M^me^ Talifert avait obtenu un congé de quarante-huit heures pour se rendre à Paris, afin d'agrémenter de son talent reconnu une audition d'élèves choisies de son vieux maître Scanavino. Elle avait quitté Bruxelles la veille. Vers midi, un coup de téléphone la supplie de revenir pour sauver la situation. Sans hésiter, elle saute dans un taxi qui la conduit à la Gare du Nord pour prendre le rapide. Son maître, désolé, mais n'essayant pas de la retenir, lui a glissé sous le bras la partition d'*Hamlet *qu'elle relit dans le train, n'ayant plus chanté ça depuis trois ans. Elle débarque au Midi, file chez elle pour prendre ses costumes enfouis au fond d'une malle et arrive au théâtre, où les directeurs, à la fois inquiets et confiants, l'assaillent de questions et de recommandations.*

« Laissez-moi, je n'en puis plus, mais je crois que ça ira... »

Cela marcha admirablement, en effet, et ce fut un grand succès.

Inutile de dire, après cela, si ses directeurs aiment leur pensionnaire, — qui le leur rend bien, d'ailleurs, ayant apprécié le profit qu'elle tira de son long séjour à la Monnaie, où elle put approfondir des rôles qu'elle croyait déjà bien savoir et les porter à leur perfection.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que

LUX

Ne rétrécit pas les laines.

L. 107

L'échec de la Conférence des Experts

Est-il définitif ?

« Tant qu'il y a vie, il y a espoir », disent les médecins. Le comité vit encore. Les négociations ne sont pas rompues et tout le monde se rend compte, même les Allemands, des conséquences désastreuses d'un échec complet.

On dit bien : « en cas d'échec on reviendra tout simplement à la stricte application du plan Dawes qui n'a pas donné de si mauvais résultats. »

Parfait, mais il est visible que si le docteur Schacht se décide à la rupture des négociations, c'est dans la pensée que l'Allemagne ne pourra bientôt plus (qu'elle dira) assurer le transfert des paiements prévus par le plan Dawes. En ce cas, que ferons-nous ?

Il y a bien un moyen de pression, mais il n'est pas sans danger.

On sait que d'après le plan Dawes si le marché des changes ne permet pas le transfert des paiements sans risque pour la stabilité de la monnaie allemande, le Comité de Transfert doit conserver les versements du Reich en dépôt à la Reichsbank jusqu'à concurrence de deux milliards et en placer la partie qu'il jugera raisonnable en obligations ou en toute autre forme de prêts. Lorsque les fonds non transférables auront atteint le chiffre de cinq milliards, les versements budgétaires du Reich seront réduits pendant le temps où les conditions du marché allemand l'exigeront, pour reprendre dès que les transferts redeviendront possibles. Ces mesures libérales sont pour le cas de force majeure ; mais en cas de manœuvres concertées dans le but d'entraver les transferts, le comité a le droit d'accumuler en Allemagne des fonds sans limites au compte des Alliés, en les utilisant à l'achat de biens allemands. Par ces achats, le comité deviendrait assez rapidement le maître de toute l'économie du Reich. Par des acquisitions de billets de banque, notamment, il règlerait à son gré le marché monétaire.

Voilà une forme de guerre larvée qui serait fort nuisible aux Alliés eux-mêmes, mais qui serait désastreuse pour l'Allemagne. Il semble qu'on s'en soit rendu compte à Berlin, où le docteur Schacht n'est plus acclamé pour son intransigeance que par les super-nationalistes. C'est pourquoi il est encore possible que les choses s'arrangent. Si elles ne s'arrangent pas, cela se verra bien vite, hélas, sur notre feuille de contributions.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps*, r. *de l'Etoile*, *155*, *Uccle*.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51*, *chaussée d'Ixelles*.

Les maîtres menteurs de Berlin

On se dit : « Tout de même il n'est pas possible de se haïr perpétuellement de peuple à peuple ; ces Allemands sont une grande nation ; ils se sont battus pour une mauvaise cause, mais ils se sont bien battus, leur relèvement rapide montre des qualités d'endurance et d'énergie devant lesquelles il convient de s'incliner ; enfin le temps passe, il est temps d'oublier. »

Mais chaque fois que l'on se sent disposé à tous les rapprochements belgo-allemands, un de leurs grands hommes vous sort une de ses rodomontades ou un de ces mensonges colossaux, qui montrent qu'il n'y a décidément rien à faire avec ces gens-là. Le dernier en date est le fameux Hans Delbruck qui, dans l'*Allgemeine deutsche Zeitung*, déclare gravement et même violemment non seulement que l'Allemagne n'a pas voulu la guerre mais que c'est M. Poincaré qui l'a délibérément provoquée. « Suivant lui, la preuve de la culpabilité de la France, c'est qu'elle ne répond plus à la propagande allemande. Si elle ne fait rien, dit-il, c'est qu'elle sait bien qu'elle perdrait son procès. »

C'est vraiment trop fort. Parce que la France, comme la Belgique, lasse de proclamer éternellement l'évidence nerépond plus aux mensonges officiels de la Wilhelmstrasse, pour qui les massacres de Louvain et de Dinant furent largement justifiés par cette guerre de francs-tireurs qu'ils ont inventée de toute pièce et qu'ils recommandaient d'ailleurs à leurs nationaux en Prusse orientale, ce maître menteur de Delbruck déclare tout simplement qu'elle se reconnaît coupable.

Comment jamais s'entendre avec ces gens pour qui la vérité n'est qu'un mensonge répété mille fois ?

Si les Bruxellois savaient que l'on déguste des sandwichs spéciaux exquis à la mayonnaise pure, ils iraient tous au SANTOS-BOURSE TAVERN, *31*, *rue Auguste-Orts*. — Munich Diekirch délicieuse et vin blanc sec.

Gratuit

Prenez l'habitude de réclamer chez les négociants où vous faites vos achats, un petit article de réclame en échange de votre clientèle ; la plupart des commerçants offrent des souvenirs, il suffit de les leur demander.

La « Gazette du Franc »

Avez-vous remarqué qu'on n'en parle plus ? On dirait que c'est un mot d'ordre. Les journaux naguère encombrés par cette sensationnelle affaire sont tout à coup devenus muets. Et à Paris, dans les environs du Palais et de la Chambre, on murmure déjà que tout cela finira en eau de boudin.

« L'instruction, nous dit un ami fort en situation de connaître le dessous des cartes, est gênée par ses découvertes. De plus en plus certaine de l'actif de la *Gazette du Franc*, elle est de moins en moins sûre du passif. Après tout, le concurrent étant démoli, ses rivaux ne demandent pas la mort du pêcheur. »

Et cet ami de confirmer l'impression que nous avons eue dès le premier jour, à savoir que le gouvernement et le Parquet, comme cela s'est passé quelquefois en Belgique aussi bien qu'en France, n'avaient agi que sous la pression des grandes banques embêtées par un concurrent devenu tout à coup redoutable.

Est-ce à dire que les affaires de Mme Hanau aient été d'une correction absolue ? Nullement. Dans ses commencements difficiles, la banque-journal de la présidente

semble avoir eu des conceptions plutôt hardies, mais au moment où elle fut arrêtée il paraît de plus en plus certain qu'il n'y avait rien dans le dossier.

On sait que les poursuites furent décidées en Conseil des ministres. La plupart de ceux-ci étaient indifférents. M. Barthou, garde des Sceaux, et M. Tardieu étaient opposés aux poursuites dont ils voyaient très bien les dangers. « Il n'y a pas de plaignants », dit M. Barthou. C'est alors que M. Poincaré déclara : « Si, il y en a un. Il y a moi ».

Devant la volonté du président du Conseil, tout le monde s'inclina.

Mais pourquoi M. Poincaré tenait-il absolument à ce que la *Gazette du Franc* fût poursuivie ?

Achetez votre voiture aux *Etablissements COUSIN, CARRON & PISART*, la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire. (Chenart et Walcker, Excelsior, Imperia, Nagant, Rosengart, Voisin, Studebaker.)

Ne vous emportez jamais,

vous vous en porterez d'autant mieux ; si la mine de votre crayon casse souvent, adoptez les crayons Silver-King, vous aurez l'éternel sourire.

Une explication

M. Maurice Privat donne de ce mystère une curieuse explication dans un petit livre qu'il vient de publier *(Le Scandale de la Gazette du Franc)*, livre un peu hâtivement écrit à la manière du journalisme mais vif, amusant, plein de portraits et d'anecdotes, et tristement humain comme un roman de Balzac. Encore qu'il s'en défende, M. Privat prend la défense de Mme Hanau qui apparaît, en tous cas, comme une bien curieuse personnalité. Sentimentale et lesbienne, cette femme d'affaires, en tous cas, a montré un cran que les hommes qui l'ont entourée n'ont pas eu. Il paraît qu'elle avait un véritable génie financier. Il semble que tout autant que son acolyte Pierre Audibert, elle ait quelque peu manqué de bon sens, mais on sait, n'est-ce pas, que le génie se passe du bon sens. C'est pourquoi il lui arrive si souvent malheur.

L'explication que Privat donne de la véritable animosité de M. Poincaré contre la *Gazette du Franc* est singulière et plausible. Elle aurait pour origine la lettre-déclaration que M. Poincaré lui donna à l'origine. Ayant quelque sympathie pour Pierre Audibert, auquel il aurait été particulièrement reconnaissant d'avoir fait interdire à Marseille, où il dirigeait le *Radical*, une conférence de Léon Daudet que le président du Conseil déteste, il se serait laissé aller à lui donner cette lettre sur la paix qui, en elle-même, n'avait rien de compromettant, mais dont les démarcheurs de Mme Hanau se servirent pour faire croire au public que M. Poincaré patronnait leur entreprise. Celui-ci, qui a une peur bleue d'être compromis dans les affaires de finance — son incontestable probité est un des éléments de son prestige ; il est, lui aussi, l'Incorruptible — aurait considéré cela comme un véritable abus de confiance.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON
59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.
RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Et l'affaire Klotz?

Et puis, il y a l'affaire Klotz qui se mêle curieusement à cette affaire Hanau. Noceur, joueur et léger, l'ancien ministre des Finances à qui l'on doit l'achat désastreux des stocks américains, se trouvait aux abois. Tout le monde le savait, mais on croyait que la famille et les banques le sauveraient encore une fois. Les banques, alors, auraient mis le marché à la main au gouvernement : «poursuivez la *Gazette du Franc* et nous épargnons à la République le scandale de Klotz ». Et le gouvernement aurait mis les pouces. Seulement, il avait compté sans M. Caillaux. Celui-ci a voué à M. Klotz, dont il fut l'ami, une haine recuite, le dit Klotz l'ayant lâché dans des circonstances capitales — on sait que ce sont les longues amitiés qui font les plus solides rancunes. Il avait appris que la Banque de France avait en portefeuille de fausses traites signées Klotz. Alors, d'après Privat, il aurait insisté auprès de M. Moreau, gouverneur de la Banque qui lui doit sa fortune financière et dont il est resté l'ami, pour que celui-ci allât trouver M. Poincaré et lui dît : Voilà ce que M. Klotz a osé. Que dois-je faire ? Et M. Poincaré, implacable juriste et se refusant à prendre la responsabilité de couvrir un escroc, aurait répondu de sa voix la plus sèche : « La justice doit être égale pour tous ».

Bien entendu, nous laissons à M. Maurice Privat la responsabilité de ces histoires, mais elles nous apparaissent comme des accidents caractéristiques du régime dans lequel nous vivons et qui s'appelle officiellement démocratie parlementaire. En réalité, c'est de la ploutocratie tempérée par le chantage.

Le régime dans lequel nous vivons... Eh oui ! il ne faut pas croire en effet que ces phénomènes de corruption politico-financière soient particuliers à la France. Nous sommes tous logés à peu près à la même enseigne en Europe et en Amérique, mais en France on n'arrive jamais à étouffer un scandale, alors que dans d'autres pays on possède à un plus haut degré cette éminente qualité politique et sociale qui s'appelle l'hypocrisie.

Les cigarettes Teofani et Lucana sont en vente dans toutes les grandes maisons et sont garanties importées de Londres. Pour le gros, s'adresser 8, rue de la Filature, Bruxelles.

« Souvenirs d'un autre »

tel est le titre de la dernière œuvre en prose d'*Albert Giraud*. Elle évoque plus d'un personnage réel, que l'on reconnaîtra à Louvain et à Bruxelles. A *La Renaissance du Livre* et dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Ce pauvre Emile

Il y avait l'autre jour un grand meeting socialiste au Théâtre Flamand. Et chacun de prendre la parole et d'asséner au capitalisme de ces coups dont il se relève toujours.

Le camarade de Brouckère, à la barbe fleurie, y alla de son long discours.

— Je ne me sens pas digne, a-t-il dit en commençant, de remplacer le camarade Vandervelde, retenu chez lui par une grippe tenace.

Et de décrire avec des larmes dans les yeux et des sanglots dans la gorge ce pauvre Emile, matelassé de foulards, étouffant sous le poids des couvertures qui le retenaient prisonnier sur un lit de douleur, environné de fioles aux étiquettes barbares et remplies d'affreux liquides dont l'amertume donne le frisson.

L'orateur dit tout le chagrin qu'éprouvait le grand homme à ne pas pouvoir mêler sa voix à celle de ses amis en ce jour qui... en ce jour que...

Or, à l'heure précise où le camarade de Brouckère parlait, ce pauvre Emile, au lieu de discourir dans une réunion publique, barbottait dans la piscine du Residence Palace, tout heureux d'échapper, tel un écolier faisant l'école buissonnière, à la faim d'éloquence de ses électeurs de demain.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Chatte-acajou

Le docteur Jean Charcot, capitaine du *Pourquoi Pas ?*, a fait l'autre jour au Palais des Beaux-Arts une magnifique conférence sur les recherches qu'il entreprit pour essayer d'arracher au désert de glace Amundsen, Guilbaud et l'équipage du « Latham 47 ».

Avec quel art cet orateur sut développer un sujet aride en lui-même ; avec quel cœur il sut parler de ceux qu'il ne parvint pas à retrouver malgré ses efforts et ceux de son équipage !

Cet homme rude, au cœur sensible, adore les animaux. Un film cinématographique illustrait sa conférence. On put admirer, notamment, deux ours blancs s'ébattant sur un iceberg.

— Jamais, dit le docteur Charcot, un homme du *Pourquoi Pas ?* n'abattrait un animal sans raison. N'est-il pas plus beau de voir ces ours nager autour de cet iceberg que de les transformer en vulgaires descentes de lit ?

Un matelot avait apporté au docteur Charcot, avant le départ du navire, un malheureux petit chat abandonné, dont le sexe et le pelage lui valurent d'être appelé : chatte-acajou.

Et le docteur Charcot ne tarit pas sur les mérites de ce charmant animal que l'écran nous montra jouant avec les membres de l'équipage.

— Ce chat, dit l'orateur, avait un optimisme tel qu'il nous rendait courage dans les moments de cafard.

Souvent par temps de houle, tous les livres de ma bibliothèque dégringolaient sur le plancher où ils glissaient de tous côtés tels des glaçons ballottés par la mer.

Chatte-acajou s'imaginait sans aucun doute que la houle avait été créée pour son seul plaisir et rien ne lui paraissait plus admirable que ces livres épars et mobiles qu'elle poursuivait avec acharnement.

Elle mangeait dans un plat d'étain ; par gros temps, ce plat d'étain se promenait sur le plancher de long en large. Les premières fois, Chatte-acajou se mit à la poursuite de sa nourriture, mais observant que le plat repassait à peu près toujours au même endroit, elle ne bougea plus et cueillit les morceaux chaque fois que l'écuelle lui passait sous le nez.

N'est-il pas admirable d'entendre dans la bouche de cet homme, qui affronta au cours de sa vie les dangers les plus graves, ces simples paroles, dépeignant le caractère du grand marin, qui terminait ainsi sa conférence :

— Si demain, on venait me dire qu'un homme du « Latham 47 » est peut-être vivant, demain je repartirais à sa recherche.

Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone 899.60.

Vlaamsche Brabançonne

Tous les poètes flamands du ministère des Sciences et des Arts (Van Hecke en tête) sont réunis depuis quelques jours à l'administration des Beaux-Arts, 52, boulevard du Régent, avec mission de rédiger un nouveau texte flamand pour la *Brabançonne* (l'ancien ne correspond plus, paraît-il, au goût du jour).

Alors, pour éprouver si ce texte colle bien à la musique, ils entonnent à chaque instant notre hymne national.

L'immeuble retentit de leurs chants. C'est d'un effet inattendu au ministère. Les visiteurs du directeur Glesener sont un peu ahuris et le directeur aussi.

La Panne, Coxyde, Oosduinkerke, Nieuport et Furnes

Demandez renseignements et liste d'hôtels et pensions à l'Association Régionale des Hôteliers à La Panne.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

L'armée d'occupation et son prestige

Les membres de l'armée d'occupation, nous dit l'un d'eux, sont de plus en plus privés de prestige. Ils jouissaient, jusqu'à présent, d'un dernier privilège (si l'on peut dire !) c'est de ne pouvoir être contrôlés sur les chemins de fer allemands qu'à l'entrée et à la sortie des gares. Et encore, étaient exclus de ce privilège les officiers voyageant en civil et les membres de leurs familles.

De nouvelles instructions, publiées aux ordres journaliers de l'armée d'occupation, en date du 30 mars, changent tout cela. A partir du 1er mai, tous les militaires de l'A.O., quel que soit leur grade, pourront, en uniforme, être contrôlés sur les trains par le dernier des employés des chemins de fer allemands. En principe, même le général commandant l'armée d'occupation tombe sous l'application de cette mesure.

Si vous ne me croyez pas — et cela ne m'étonnerait guère — je puis vous envoyer un exemplaire des ordres précités.

En cas d'irrégularité, les boches pourront nous faire « casquer » et pas en 72 annuités selon la méthode Dawes.

Ils ne pourront, toutefois, faire usage du § 16 art. 3 de l' « Eisenbahn-verkeersordnung », c'est-à-dire nous expulser du train.

Ils se borneront à percevoir le double du prix maximum du billet avec un minimum de 3 marks (3 marks-or c'est-à-dire fr. 25.65 ; les marks reposant dans les caves de la Banque Nationale ne peuvent être utilisés).

« Ils » sont bien bons, n'est-ce pas ?

Poussant encore plus loin cette condescendance « ils » ont fait savoir que par mesure exceptionnelle et bienveillante, ils ne contrôleraient pas les deux généraux de l'armée d'occupation.

Je vous jure que c'est la vérité !

Si nous demandons à pouvoir, comme par le passé, être — en uniforme bien entendu ! — exempts du contrôle dans les trains, ce n'est pas pour sauvegarder notre prestige. Il y a belle lurette que les derniers brins de ce prestige ont été soufflés par les mesures intelligentes prises par la haute (oh ! combien !) commission des territoires rhénans. Non, c'est simplement pour ne pas être l'objet de mesures vexatoires.

En effet, à l'inverse de ce qui se passe chez nous en Belgique, les Allemands contrôlent très rarement dans les trains. Mais ce qui est exceptionnel pour les boches deviendra courant pour nous.

Il n'y a pas de doute qu'à partir du 1er mai, les employés des chemins de fer allemands, ex-saboteurs du temps de la résistance passive, s'en donneront à cœur-joie chaque fois qu'ils apercevront un uniforme belge dans un compartiment.

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, Bd. Anspach.

L'affiche malencontreuse

Elle est d'une effarante stupidité, cette affiche « libérale » qui montre la Belgique prise à la gorge par les frontistes, les socialistes et les communistes — et criant : « Au secours ! ». Un cerveau gâté par l'infection du virus politique a seul pu concevoir une telle insanité et c'est vraiment croire l'électeur plus bête que nature que d'espérer obtenir son suffrage par de pareils moyens.

Les socialistes pourraient se commander une affiche où l'on verrait la Belgique mise à la broche par les libéraux et les cléricaux rôtissant, sur son pivot, au-dessus d'un bûcher, et criant : « A moi. Vandervelde ! »

Les cléricaux pourraient, eux, représenter le cadavre de la dite Belgique découpé en morceaux par les libéraux et les socialistes et déposé dans un saloir — avec l'inscription : « Voilà ce qui va-z-arriver, si les électeurs ne votent pas pour les catholiques ! »...

FROUTÉ art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles. Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Transformation

La Maison Dujardin-Lammens, actuellement une des plus importantes maisons d'ameublement de la capitale, a, pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle, aménagé dans ses nouveaux locaux quelques coins très modernes, pour y exposer ses dernières créations.

18 à 28, rue de l'Hôpital ;
34 à 38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

Le drame au château

Ce drame d'Elouges a remué le Borinage et Mons. Avez-vous remarqué qu'il s'est passé dans un château et que la fortune de ces châtelains, *dixit* le notaire, se montait à 500,000 francs ? Pas 100,000 francs d'avant-guerre. A coup sûr, ils avaient acheté ce château sur leurs économies. Le vrai, c'est que, malgré ses goûts démocratiques, le Belge, Flamand, Wallon, vénère ou considère le château et accorde très facilement le titre de château à une bicoque.

C'est pour accéder à cette dignité que tant de maisons médiocres se sont accolé une tourelle à girouette, ce qui doit leur conférer dans la hiérarchie des châteaux un grade supérieur à celui du « château » de Versailles, qui n'a pas de girouette.

Verlaine qui, longtemps, habita, précisément à Mons, le plus beau des châteaux (chacun ses goûts), a senti l'obsession de nos « châteaux » de province.

Décrivant la campagne belge, il notait :

> Par les prés le vent cherche noise
> Aux girouettes détail fin,
> Du château de quelque échevin,
> Rouge de brique et bleu d'ardoise,
> Par les prés verts, les prés sans fin.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Albert Giraud

Le grand poète belge vient de publier à *La Renaissance du Livre* un livre de prose intitulé : « Souvenirs d'un autre ». Dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Alors?...

Ils se sont mis à jouer du Foch, ils vendent du Foch à la ligne. Un broubeleer nommé Recouly fait parler Foch comme Recouly, c'est-à-dire qu'il le fait broubeler. C'est un terrible ramasseur d'épluchures que ce Recouly, mais enfin il exerce sa profession.

Des généraux s'en sont mêlés. Foch, c'était un militaire, ils sont militaires, donc Foch est à eux.

Cependant, en voilà un qui lève à nouveau le factieux lièvre de l'ordre de résistance donné à l'armée belge sur l'Yser. Cette polémique n'avait-elle pas été close par des lettres publiques échangées entre deux honnêtes hommes, dont l'un s'appelait Foch et l'autre Albert, roi ? Alors ?...

LA LUSTRERIE D'ART
comparable à celle des meilleures maisons françaises.
Cie « B.E.L. »
65, rue de la Régence
Brux. (Tél. 233.46)

Alors, le Roi eut un rhume

Alors, le Roi, qui devait aller à Steenstraete échanger des discours avec Gouraud, eut un rhume et resta chez lui au chaud.

La précaution est sage, et nous l'approuvons. Cependant, en même temps, on annonçait que le Roi serait guéri le lendemain de Steenstraete et on nous donnait son programme de la semaine.

Nous faisons des vœux pour que la guérison du Roi, notre Sire, et pour que les broubeleers militaires et civils exercent leur filandreuse industrie au détriment d'un autre sujet que Foch.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*
8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : *LA CHAUMIÈRE, 17, rue Bergère*, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

A Steenstraete

C'était la cohue dimanche à Steenstraete. Autour du monument, élevé à la gloire des premières victimes des gaz asphyxiants, la multitude se pressait au point qu'il fallut frayer un chemin au général Gouraud et à sa suite.

Un remous se produisit et une jeune fille chut dans l'Yperlée. Elle en fut quitte pour un bon bain, la peur et probablement un rhume de cerveau.

On s'étonna beaucoup que le comité du monument n'eût pas cru devoir inscrire sur la stèle les noms des régiments britanniques qui participèrent à la bataille des 22, 23 et 24 avril 1915 et qui se conduisirent avec beaucoup d'héroïsme.

Le général Gouraud, dans son discours, ne cacha pas le regret qu'il éprouvait de cet oubli :

« Les troupes anglaises et canadiennes, dit-il, combattirent avec la même ardeur que les nôtres. Il faut que ce monument rappelle leurs hauts faits d'armes comme il rappelle ceux des régiments français et belges. »

Le *SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II*, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Grunepierana

Un officier narquois nous dit :

« Combien elles sont émotionnantes, les « Histoires vraies » parues dans votre dernier numéro au sujet du général Grune Pier !

» Ah ! ce froid de loup ; et ce pont jeté sur un vaart ; et ce soldat crachant dans l'eau pour faire des ronds ! Tout cela en pleine zone boche, à Burst, en face d'Oudstuyvekenskerke. C'est effrayant d'audace tranquille, autant de la part du général que de la part de ce simple soldat.

» Mais peut-être celui-ci était-il ce fameux guerrier de la zone de Bourbourg qui, étant de garde ce jour-là, avait du coup forcé les Boches à se replier jusqu'à Couckelaere. »

Le mérite de ces histoires grunepierriennes, le vrai, n'est peut-être pas l'authenticité, mais de traduire un état d'esprit et de préciser l'aspect moral et physique que la légende ou les faits ont donné à un général.

N. B. — Dire d'un général qu'il est un brave général, c'est, à notre avis respectueux, un pléonasme.

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente. MARIE-ANTOINETTE, *108, rue du Midi, Bruxelles*. Ouvert le dimanche de 9 à 4 h.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Une autre sur Grune Pier

C'était pendant la guerre. « Grune Pier », arrivant en inspection aux troisièmes lignes, s'aperçoit soudain qu'il a oublié son masque antigaz et, s'adressant au premier « Man van de genie » qu'il rencontre sur son passage, ordonne à celui-ci de lui donner son masque et d'en réclamer un autre à son commandant de compagnie de la part du général.

Arrivant en deuxième position, « Grune Pier » demande à un jeune officier s'il connaît bien sa théorie au sujet du masque en question et prie celui-ci de faire une démonstration devant quelques « jass » de son peloton. L'officier, un peu hésitant devant tant de barettes et d'étoiles, est vertement rabroué par le général et celui-ci sur un ton qui n'admettait aucune réplique : « Voyons, vous n'y connaissez rien. Moi, moi, je vais vous montrer la façon de mettre un masque ». D'un geste brusque notre général tire de sa gaine... une vieille chaussette ! ! !...

Inutile d'ajouter que le « man van de genie » n'a jamais réclamé un autre masque et que si « Grune Pier » avait connu son nom, il l'aurait fait fusiller à trois reprises différentes.

N. D. L. R. — Bien entendu, ces historiettes sur « Grune Pier » n'incriminent en rien le génie stratégique du général de Ceuninck. Bonaparte ne fut pas moins blagué. Ceci pour répondre (avec des pincettes) à un valeureux anonyme (voir : *On nous écrit)* et courtoisement à un correspondant qui signe sa lettre *(in ibidem)*.

GRAND HOTEL DU PHARE
263, boulevard Militaire.
Téléphone : 323.63
Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Le point faible... de votre voiture

est son équipement électrique. Confiez son installation ou sa revision à A. & J. DOM, *5, rue Lefrancq, 5 (place Liedts), Bruxelles.*

Il était là

Qui ? Mais « Grune Pier », pardi.

Les « anciens », qui s'étaient massés autour du monument, le contemplaient sans aménité. Si le général de Ceuninck sut être à la hauteur des circonstances dans cette bataille où la division qu'il commandait se couvrit de gloire, les anciens combattants ne peuvent pas oublier les rigueurs de cet homme, qui traitait ses soldats au front comme à la caserne.

De bouche en bouche, on se redit l'histoire suivante :

Depuis trois jours les grenadiers étaient sur la brèche. Dans la soirée du 24, le 3me de ligne vint en renfort et pour remplacer les mitrailleurs harassés.

— Mes mitrailleurs peuvent remplacer les grenadiers dès ce soir, fit observer au général un commandant du 3me.

— Ils attendront jusqu'à l'aube, répliqua froidement « Grune Pier ».

Et les grenadiers, épuisés par les gaz et par trois jours de lutte, durent attendre le repos jusqu'au lendemain matin.

L'ART NEGRE, c'est très bien. L'art Morse, c'est mieux.
The Destrooper's Morse.

Une expérience a été tentée

par beaucoup de femmes. C'est l'essai de la « Reine des Crèmes » de Lesquendieu, elles en sont ravies et ravissantes.

Le général a la parole

A l'époque où le général Biebuyck — surnommé, on le sait, « Grand-père » par ses hommes — commandait une division d'armée, au front, il fut un jour chargé de remettre des décorations à certains braves placés sous ses ordres. Il y avait, parmi ceux-ci, un « as » qui, au

cours d'une opération périlleuse, avait été blessé à la tête et qui avait dû être trépané.

Notre héros, à sa sortie de l'hôpital, avait rejoint le front et se trouvait donc dans le rang avec ceux qui devaient être décorés par « Grand-père ».

Le général, avant d'épingler le bijou sur la poitrine de l'as en question, lui dit :

— Ah, vous êtes revenu vous ! Qu'avez-vous eu ?

— Un éclat d'obus dans la tête, mon général, et j'ai été trépané.

— Vous en avez une de chance, vous ! s'écria alors le général. Au moins, cela se voit... Moi, j'ai été blessé à la jambe et cela ne se remarque pas !

SHERRY ROSSEL

Nul supérieur. — Insistez sur la marque.
Agent général : 13, avenue Rogier. Téléphone 525.64.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Séverine parlait

On a ressuscité Séverine à l'occasion de sa mort. Allons-y.

La dernière fois que nous la vîmes, il y a longtemps, c'était à Mariement, chez le fastueux Valère Mabille — et l'année qui précéda sa mort.

Valère Mabille avait pour commensaux des cardinaux, le chanteur Melchissédec, le général des Jésuites, la danseuse Pomponnette.

A ce dîner intime-là (septante couverts et dix-huit verres devant chaque convive), il y avait Séverine, avec ses yeux de diamant noir, ses cheveux épais bouclés et blancs, sa bouche sensuelle et bonne, son nez un peu épaté...

Au dessert, elle parla... On parlait beaucoup chez Valère Mabille. Mais il était strictement interdit de parler du maître de la maison.

Séverine observa le règlement et prenant un thème littéraire, un sujet de rhétorique, fit brillamment et spirituellement l'éloge du vieux mécène chanté par Horace :

Mœcenas atavis edite regibus

hôte et protecteur aimé des poètes à Tusculum parmi ses vignes et ses objets d'a

Ce fut un petit jeu littéraire. A cause d'on ne sait quel roucoulement secret, à cause de ses yeux de diamant noir, à cause aussi de sa diction et de l'harmonie de sa phrase, Séverine fut acclamée. Elle avait été dans ce jeu littéraire et si varié vraiment émouvante.

DU PAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Toutes les nouveautés sont arrivées.

Les autorités américaines

désirant que leurs shériffs soient les maîtres des routes des Etats-Unis, en ayant les voitures automobiles les plus rapides et les plus résistantes, ont après des essais et expériences extrêmement rigoureux avec les premières marques américaines, porté leur choix sur la marque

« *STUDEBAKER* »

Agents exclusifs pour le Brabant,
ETABLISSEMENTS COUSIN, CARRON & PISART,
52, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Trente-deux ans de campagne

Nos confrères de la presse quotidienne ont fait quelque bruit, récemment, autour du soldat Forthomme rentré dans ses foyers après quatre ans de captivité en Allemagne et, paraît-il, dix ans de service dans l'armée polonaise où il aurait été lieutenant. On voit que si Forthomme prend du galon, c'est avec modestie, car enfin il ne lui en aurait pas coûté davantage de revenir capitaine, voire major.

On a parlé à son propos de héros ou d'imposteur. Ce sont là des vocables bien pompeux pour ce gros garçon passif, un peu ahuri qui, assurément, n'a pas inventé soyons modernes, les gaz hilarants. Quoi qu'il lui soit arrivé, on ne peut lui en imputer la responsabilité. Le destin l'a mené, car il paraît bien incapable d'orienter lui-même son sort. Il a été où l'a poussé le vent, sans se rendre un compte exact de ce qui se passait, et aurait pu tout aussi bien échouer dans l'armée tchèque, roumaine ou lithuanienne.

Le rédacteur d'un des quotidiens bruxellois qui a fait le déplacement d'Ocquier en Condroz, devait être ce jour-là de fort méchante humeur, car il s'est montré d'une agressive sévérité envers le malheureux. Peut-être y a-t-il mis un peu trop de précipitation, car il semble peu charitable d'accabler quelqu'un de la sorte sans être en possession de tous les éléments permettant de se faire une opinion en connaissance de cause. Or, l'auditeur militaire de Liége ne s'est pas encore prononcé. Et puis, d'ailleurs, il y a prescription.

Si le dit journaliste se représentait au domicile du vétéran — nonobstant ses trente huit ans, Forthomme compte près de trente deux ans de campagne (1) — ce n'est plus la tasse de café, traditionnelle en ce Condroz hospitalier, qui l'accueillerait, mais bien la cafetière elle-même...

— J'aurais dû lui demander sa carte d'identité, prononce Forthomme avec un clin d'œil plein de sous-entendus.

Cependant, depuis cette publicité un peu excessive, « *Il est so tote les gazettes !* » s'exclament ses parents avec componction, le Slavo-Condrozien se montre un peu plus réservé, brandissant une liasse de « papiers » en polonais auxquels ses concitoyens, les fameux chanteurs d'Ocquier, n'entravent que pouic.

Et lorsqu'on le questionne, il se borne à répondre, en hochant la tête d'un air mystérieux :

— Bonne, la Pologne, très bonne...

(1) Et s'il voulait « rempiler » ici, il pourrait jouir, dans trois ou quatre ans, d'une solide pension. Mais il a l'air dégoûté pour jamais du métier.

TAVERNE ROYALE
TRAITEUR — Téléph 276.90
Foies gras « FEYEL »
Fabriqués à Strasbourg
Exclusivement avec des foies d'Alsace
Nouveau prix courant complet
Tous plats sur commande (chauds et froids).
Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Vous avez vu à la foire...

un foyer continu, une cuisinière au gaz ou au charbon qui vous intéressait.

Vous les trouverez chez nous.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

N'achetez pas sans venir voir notre choix complet.

Les susceptibilités nationales

Un rédacteur du *Journal* ayant consacré au Guatémala des articles où il ne traitait pas les Guatémaltèques avec toute la révérence qui convient à un peuple aussi vertueux, aussi artiste, aussi honnête, aussi brave, aussi sublime, aussi grand, en un mot a vu se dresser contre lui toute l'Amérique latine.

Il a même été cité à comparaître devant Maurice de Waleffe, consul général *in partibus* de toutes les Amériques latines et super latines. Epouvanté, ce pauvre journaliste, M. Perret, a fait des excuses de sorte que le Guatémala a renoncé à mobiliser contre la République française.

Sans blague, ces explosions de susceptibilité nationale sont insupportables. Dès qu'un écrivain, retour de voyage, se permet de ne pas tout trouver sublime dans le pays qu'il a visité, il est traîné dans la boue et considéré comme une manière d'ennemi public. Après les Norvégiens, Bedel a mis les Italiens en fureur, les Australiens demandent la peau de Pierre Benoît, les Allemands celle de Georges Le Fèvre, les Argentins celle d'Albert Londres. Dans le temps, les Brésiliens voulaient à toute force qu'on leur livrât notre ami Charles Bernard, coupable d'avoir vu des serpents dans leur patelin. Il est vrai que nous avons vu des Belges prendre au tragique les plaisanteries de Jean Fayard.

Quand comprendra-t-on que la grandeur d'un peuple se mesure à la façon dont il encaisse les brocards ?

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « *Universalia* », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Le docteur en jupons

Liége n'a pas le bonheur de posséder de Dr Wibo. Aucun Liégeois ne s'avise d'imiter cet apôtre. C'est à peine si dans la stricte intimité d'une réunion catholique où l'on n'aurait osé lui pouffer au nez le mentor d'Otto de Beney, M. Berryer, s'est risqué à féliciter M. P.-E. Janson de son « plat ventre » devant notre Bérenger national.

Le wiboïsme, à Liége, est un article pour dames — les dames âgées, s'entend — et comme ça ne les rajeunit pas, elles finissent par abandonner la partie.

Dernièrement, l'une d'elles, qui a plus de quartiers de noblesse, par alliance, que de charmes, se précipite chez un marchand de menues fantaisies, rue de la Cathédrale :

— Mössieu ! Vous allez tout de suite enlever de votre étalage ces ignominies qui souillent la vue des enfants. C'est une honte !

Les ignominies étaient des façons de Rin-Tin-Tin, de mignonnes danseuses hautes comme le doigt et décolletées ainsi que l'exigent les traditions chorégraphiques.

— Mais, Madame, fit le commerçant protestant de la pureté de ses intentions.

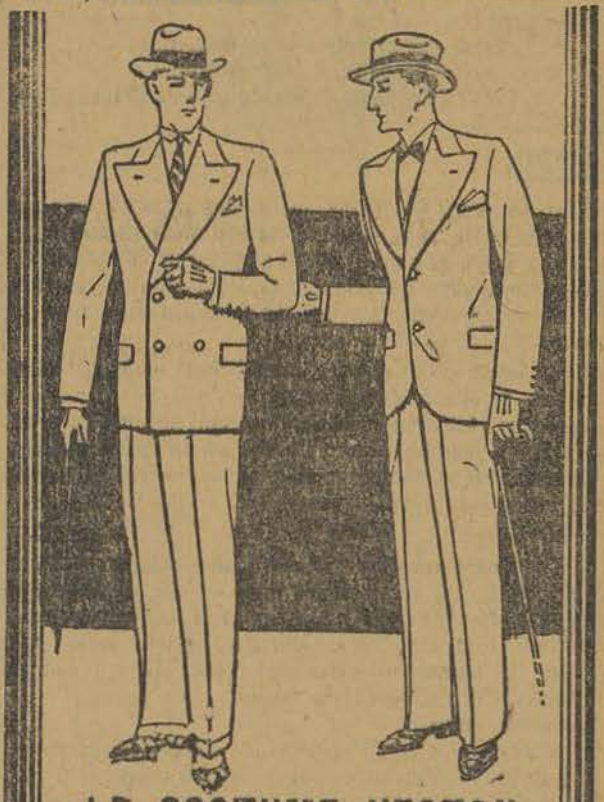
— Je suis Madame de... interrompit brusquement la bouillante sexagénaire. Si ces monstruosités ne disparaissent pas de votre montre, vous aurez de mes nouvelles.

Lors, l'autre au nez de qui, la moutarde commençait à monter, de répondre cérémonieusement :

— Bien, Madame ! Vous serez satisfaite, mais à la condition que vous m'enverrez votre photo en communiante pour tenir à mon étalage la place de porte-bonheur...

Madame de... en a avalé son blason.

LA
COMPAGNIE ANGLAISE
7-13, Pl. de Brouckère. BRUXELLES



LE COSTUME VESTON
Coupe d'une élégante distinction
SUR MESURE, DEPUIS 450 FR.
Nos choix, dans ce modique prix, de beaux tissus de laine printaniers, remplissent nos étalages et nos rayons.

Un chevalier qui s'impose

Un témoin nous dit :

L'autre samedi, avait lieu, dans la cour de la caserne Prince-Albert, la remise d'un drapeau à la Fraternelle des Grenadiers Combattants.

Quelle ne fut pas la surprise de ces « anciens de Steenstraete » de voir apparaître ce ventripotent président d'un important organisme de mobilisés, récemment promu chevalier — en partie, grâce à ses épiques éclats de voix.

Ce Monsieur aurait-il donc oublié que c'est sur sa proposition que la Fédération par lui dirigée a jeté l'interdit sur les anciens combattants voulant se regrouper par régiment afin de constituer la grande famille que fut l'armée de campagne? ...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

est le vin préféré des connaisseurs !
Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Le rapt

Il fut un temps — temps, hélas, que nous n'avons pas connu — où le rapt, situé dans un décor romantique, restait un geste assez élégant. Il s'entourait de charmants accessoires : loups de velours, rapières au vent, balcons adornés de glycines, échelles de soie, oblique rayon de lune...

Et la jeune fille enlevée n'était pas toujours rétive — même si elle le paraissait.

Le rapt est beaucoup tombé. On n'enlève plus, ou presque plus de jeunes filles... Du moins, le croyions-nous.

Un monsieur et une dame viennent cependant de remettre la chose à la mode.

Voici comment :

Une de leurs amies possédait quatre enfants — dont le plus jeune, âgé de quelques mois — une cuisinière et une bonne d'enfants. Le monsieur et la dame trouvèrent sans doute cela exagéré et, durant que leur amie était absente, ils montèrent dans leur auto, allèrent sonner à la porte... et enlevèrent la bonne.

Signe des temps...

On n'enlève plus les héritières. On enlève les servantes.

Et l'on peut se demander qui est le plus coupable...

La bonne abandonnant, de son plein consentement, quatre enfants dont elle avait la garde et ne daignant même pas avertir sa patronne de son départ ?

Ou les bons amis agissant comme des malfaiteurs, à la faveur de la nuit et de l'absence ?

Si vous avez hésité longtemps dans le choix de votre voiture ou de votre moteur, vous n'avez pas hésité dans le choix du lubrifiant et du carburant parfaits : vous employez les Huiles et les Essences Shell.

Bonneterie Mathieux

47, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES
vous recommande spécialement son rayon TAILLEUR
pour Messieurs, Jeunes Gens et Garçonnets.

C'est un scandale

Oui, c'est un scandale, l'état de ces routes mal fichues et où les automobiles se démolissent à qui mieux mieux.

C'est un scandale, que les Ponts et Chaussées annoncent froidement que, pour refaire la route de Mons, on la barrera entre Hal et Bruxelles jusqu'au 15 octobre.

C'est un scandale, que des morceaux de routes nouvelles entre Maldeghem et Bruges n'aient pas tenu plus d'un an.

C'est un scandale, que la route système ultra-moderne entre Nieuport et Furnes soit, à peu près en dix mois, hors d'usage.

Quand on parle de tout ça à Qui de Droit ils vous répondent sur un ton douloureux : « Nous sommes bien forcés de nous adresser à certains entrepreneurs ! »

On ne se f... pas mieux du monde !

Le baron Ensor

On disait, on avait répondu officieusement à *Pourquoi Pas ?* : « Certes, Ensor est un grand artiste, mais il tient un magasin. Peut-on décemment le nommer baron ? »

Louange à Celui qui décerne couronnes et tortils et passa par-dessus cette objection de boutique.

Donc, l'ami Ensor reçut l'autre jour un télégramme d'Etat signé Paul Hymans. Il lut : « Le Roi vous a nommé baron Stop. Vous adresse mes félicitations. »

Ensor, qui n'est pas journaliste ni ministre et se sert modérément du télégramme, fut d'abord étonné d'apprendre qu'il était nommé baron Stop. On lui expliqua. Alors il rit dans sa barbe blanche.

Nous lui présentâmes nos congratulations. Avait-il pensé déjà à son écu ? à sa devise ? à son cri de guerre ?

Les harengs, les masques, la palette, les coquillages, les fesses entreront-ils dans cette pièce héraldique ? Il réfléchira. Pour la devise, ce sera naturellement un cri vers la lumière.

Cependant, voici que se réhabilite ce titre de baron qui était fort discrédité du fait qu'il consacra trop longtemps le bonheur financier. Du moment qu'un grand artiste qui honore son pays consent à être baron, nous crions bien volontiers : « Vive Monsieur le baron ! »

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : *24a, rue Neuve, Bruxelles*. T. 100.70.

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Télé. 817.89

Et le baron De Groux ?

Il y a aussi Henry De Groux. Pourrait-on pas le baronnifier comme Ensor ? Entretemps, qu'attendez-vous, MM. du Palais des Beaux-Arts, pour réintégrer De Groux parmi « les Belges les plus illustres » en organisant une exposition rétrospective de ses œuvres ?

Marseille l'a accaparé : on dit même qu'il prend l'accent. Là-bas, le maire Flaissières se préoccupe de lui trouver un atelier. On lui a confié une partie de la décoration du théâtre. Sa silhouette est familière et bienvenue sur la Canebière et ailleurs.

Docteur en droit. Loyers, divorces, contributions. De 2 à 6 heures, 25, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. T. 290.46.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

D'un journal marseillais

Précisément, le *Petit Provençal* de ces derniers jours publiait une chronique sur De Groux. On y lisait ceci :

Ses premiers essais datent de 1886, salués par la jeunesse intellectuelle belge : Destrée, Eekhoud, Verhaeren, Lemonnier, Rodenbach, Maeterlinck; on le regarde comme un des plus sérieux espoir de l'art national. En 1890, son « Christ montre au peuple », à l'Exposition triennale de Bruxelles, déchaîne l'incompréhension et les sarcasmes du public...

C'est vers ce moment que l'artiste, meurtri par son échec

écrit contre son pays cette lettre de dépit amoureux qu'il a tant regrettée depuis. et qui d'ailleurs devait demeurer privée. Adressée à Jean Lorrain, celui-ci eut, paraît-il, l'inconcevable légèreté de la publier aussitôt reçue, sans même avertir celui qui l'avait écrite.

Depuis, l'artiste a été tenu par son pays dans une sorte d'exil moral. « Je suis le seul peintre, dit-il, même parmi les moins notoires, dont aucun Musée national se soit soucié de posséder aucune œuvre. Je ne doute pas pourtant qu'on ne répare un jour le long et injuste interdit qui pèse encore sur moi. »

A Paris aussi, l'œuvre connut quelques déboires dans les milieux officiels de l'art. Mais l'élite intellectuelle rendit pleine justice à Henry De Groux. La pauvreté, la maladie surtout, et aussi le manque de ce savoir-faire qui conduit au succès tant de médiocres, ont souvent interrompu cette carrière d'artiste qui pouvait être magnifique. « Au total, récapitule lui-même l'artiste, quelques succès marquants suivis de parfois bien longues éclipses et de tourmentes qui faillirent à maintes reprises m'arracher définitivement à ce cher et aride métier. »

Car nul n'a été plus naïf, plus ingénu. D'une politesse exquise et périmée, parlant peu, d'une voix si discrète qu'elle semble lointaine, rêveur, chimérique, il est étranger à tout et partout, distrait au milieu du monde, capable seulement de soudaines colères qui le transfigurent, « il a passé dans la vie qui l'a malmené souvent, sans en retirer aucune expérience. Il n'a rien pris de la réalité et n'a rien su d'elle ».

Il y a là une allusion à une mésaventure de De Groux qui fit du bruit. Il nous souvient que Haerynck, dit Boestrinck, fut scandalisé par le manque de patriotisme de De Groux. Mais tout cela est loin.

Maeterlinck a bien dit et écrit que, sans la connaissance du français, les Flamands tombent au niveau des Papous et des Botocudos.

Son pays ne le revendique pas moins avec fierté et il reste Maeterlinck et De Groux... est De Groux.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Autre voix marseillaise

Cependant la revue *Sud Magazine* — fichu titre pour une revue d'art — écrit de De Groux :

« Mais, c'est depuis qu'il habite Marseille, surtout, que l'artiste eut à cœur de commémorer ce beau peuple d'athlètes, de titans et de cyclopes qui, sur terre et sur mer, hantent ces chemins de Léviathan, par où l'étonnante ville collabore à la vie du monde et qui sont l'orgueil si légitime de ses docks, de ses chantiers et de ses rades légendaires. Il ne s'est pas fait faute, néanmoins, de développer devant nous des longues théories d'exotiques calamiteux, de chanteurs ambulants, de métèques hétéroclites, de musiciens nomades, d'acrobates forains, de vendeurs de complaintes, innombrables représentants de cette unique et merveilleuse pègre qui hante ses carrefours étranges aux bords du vieux Lacydon. »

En voilà assez. Récupérons ce De Groux.

FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

Tailleurs pour hommes et dames

Spécialité de tissus écossais.
EDOUARD FEYT
6, rue de la Sablonnière, Bruxelles

Sources
(ARDENNES BELGES)
L'EAU DE TABLE DES CONNAISSEURS
LIMONADES A L'EAU — DE SOURCE —

Chevron
GAZ NATUREL
PRÉVIENT :
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
TÉLÉPH. : 870.64

Les folies flamingantes

Depuis de nombreuses années, les journalistes qui font le compte rendu des séances de la Chambre reçoivent communication, aussitôt leur impression, des épreuves du *Compte rendu analytique* : on sait que l'imprimerie du *Moniteur* compose les feuillets manuscrits qui lui sont envoyés par les rédacteurs du *Compte rendu analytique*, à mesure qu'elle les reçoit. Elle arrive ainsi à mettre sous presse le compte rendu complet de la séance une heure après la clôture de celle-ci.

A mesure que les galées — c'est ainsi qu'on nomme les épreuves en question — sortent du *Moniteur*, elles sont traduites par les traducteurs qui rédigent le *Compte rendu analytique* flamand. Le texte flamand est ensuite envoyé par ceux-ci au *Moniteur* et les épreuves leur en parviennent dès la composition terminée.

Il en résulte que les épreuves du texte flamand ne sortent de l'imprimerie qu'une heure environ après celles du texte français.

Vous pensez bien que cela ne pouvait durer ! Il y avait là un grief pour la Flandre martyre et les raisons de se lamenter sont trop rares pour qu'on ne saute pas, dans le clan flamingant, sur un pareil sujet, quand il s'offre.

Les journalistes parlementaires flamingants ont donc fait savoir au bureau de la Chambre qu'ils désirent avoir les épreuves de leur texte flamand *en même temps* que leurs confrères reçoivent le texte en français.

Notez que tous comprennent parfaitement le français, puisqu'ils suivent et résument les débats... Seulement, il arrive — rarement, mais cela arrive — que, quand des déclarations importantes sont faites au cours d'une séance, le compte-rendeur coupe, dans les épreuves du *Moniteur*, la partie qui s'y rapporte et intercale ce fragment dans son papier avec de la colle. Les journalistes flamands pourraient attendre une heure pour en faire autant ou, plus simplement, traduire le passage intéressant...

Ils ont préféré exiger un traitement égalitaire.

C'est leur droit. Et le bureau n'a pas mouffeté : il a décidé que, dorénavant, les épreuves du texte français seraient traduites en flamand *avant* d'être imprimées.

Mais comme cela amènerait un retard d'une ou plusieurs heures pour le tirage du *Compte rendu analytique*, il a été décidé d'augmenter les moyens de production de l'imprimerie : quatre nouvelles linotypes vont donc être achetées par l'imprimerie du *Moniteur* — une linotype coûte environ 150,000 francs — pour permettre aux journalistes flamands de coller, à l'occasion, dans leur copie, quelques lignes de l'*Analytique*.

Ne commentons pas : saluons !

Au Ninglinzpo

Depuis que « La Chaudière » est dirigée par Sauveur, c'est l'affluence.

Puis, vous êtes forcé de consommer vos dix jours d'affilée. Ne restez que cinq jours en France, mais ne croyez pas qu'on vous fera la moindre restitution.

En revanche, demeurez onze jours et présentez-vous à la douane de sortie. On vous refoule (la douane proclame son impuissance) sur un bureau de contributions à la ville voisine. Si c'est un samedi, ce bureau est fermé jusqu'au lundi.

Tout ça, l'aveu fut fait cyniquement, pour vous contraindre à « prendre » quinze jours, par exemple, si vous comptez, sans en être assuré, ne rester en France que dix.

Ces indélicatesses ont de graves retentissements. L'automobiliste dont s'agit a failli crier à tue-tête : « Vive la Hollande ! » Il n'a pas crié : « Zut ! pour la France ! » à Halluin ou à Ghydelde parce que... parce que...

Mais il demande à ses amis français si le « malaise alsacien » ne serait pas par hasard causé par ces friponneries administratives surprenantes pour un peuple qui avait la manie de l'honnêteté et que les Boches traitaient durement, impitoyablement parfois, mais sans descendre à l'indélicatesse.

Un moteur étonnant

par son silence et sa souplesse... C'est celui de la nouvelle Citroën C4. Demandez essai aux Etablissements Arthur Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles.

A bas les tramways

Nice, Wiesbaden suppriment leurs tramways, les remplacent par des autobus ou des autocars. Il est temps qu'on brûle ces tramways bruxellois, qui furent admirables en leur temps, qui sont grotesques et gênants aujourd'hui.

Et dans les pays de tourisme ? On commence à voir des autobus Ostende-La Panne, Ostende-Knocke... Supprimez les tramways du littoral et ce malheureux pays cessera d'avoir cet aspect de « quartier ouvrier » qui le déshonore.

CHAMPAGNE
JOSEPH PERRIER
AGT SULS ET Cie
36, RUE DE LA SAMBRE - BRUXELLES

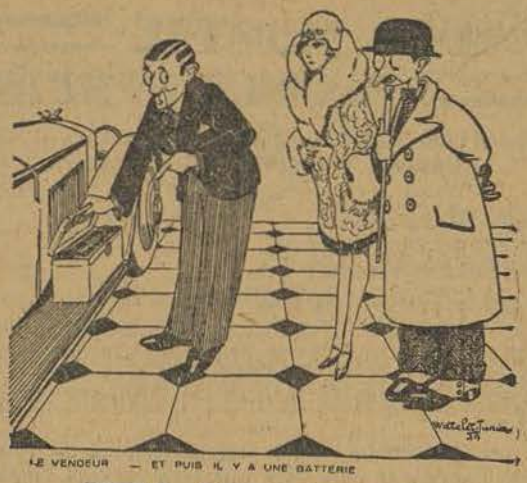
Bedit gommerce

Le bon public bruxellois sait-il que le capitaine à la voix d'or qui s'est spécialisé dans certaines créations littéraires n'a jamais connu en fait de feu, que celui des rampes du théâtre de l'arrière-front ?

Mais il faut croire qu'il est moult autres manières de s'illustrer — même à la guerre — puisque notre homme est commandeur d'un ordre étranger... Il est vrai qu'il se fait aussi à l'occasion pourvoyeur de décorations de la Croix-Rouge du Portugal, la médaille du mérite de Londres, etc.

Il y a quelque temps, ceux à qui il avait fait octroyer ces hochets recevaient, avec des brevets... disons « tripatouillés », les bijoux payés à l'aide de fonds destinés à certaines victimes, parmi les plus pitoyables, de la guerre.

PIANO H. HERZ
droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
Téléphone : 117.10.



LE VENDEUR — ET PUIS IL Y A UNE BATTERIE

TUDOR

Une défection remarquée

Le ventripotent président dont nous avons déjà parlé, promu chevalier grâce à ses éclats de voix, n'y était pas, lui, à la cérémonie de Steenstraete.

Nous en connaissons la raison.

Il y a quelques jours, des combattants, apprenant que le Monsieur en question comptait assister à la cérémonie, se cotisèrent dans le but de recueillir une somme suffisante pour munir le chevalier non palmé d'un masque protecteur. Avec ces gaz, on ne sait jamais... Même après quinze ans !... C'est si perfide, si dangereux...

Malheureusement, la quête ne rapporta que fr. 4.95, somme nettement insuffisante...

Et voilà pourquoi notre chevalier sans peur et sans reproche a jugé plus prudent de rester chez lui.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE
Ex-Policier experimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 598.72
ANVERS 2, longue rue Neuve - - - - Tél. 208.97

Suite au précédent

M. Pecceu, bourgmestre de la commune de Zuydschoote, sur le territoire de laquelle est élevé le monument, parla en français et sut dire avec beaucoup de tact la reconnaissance que ses administrés éprouvent tant envers ceux qui tombèrent à la bataille de Steenstraete qu'envers la France qui les accueillit quand ils durent abandonner leurs maisons bombardées.

Il termina naïvement son discours par ces paroles :

« ... Vive la Belgique, vive la France !

Pour le Collège échevinal de Zuydschoote,
(signé) *Pecceu*, *Remy*, bourgmestre. »

Mais cela ne l'empêcha de recueillir les bravos de la foule.

Moins heureux fut le comte de Broqueville dans la traduction flamande de son discours et plus d'un sourit à la prononciation fantaisiste de notre honorable ministre de la Défense Nationale.

Notturno de Mury, le parfum à la mode
extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA
Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

« Mes Mémoires »

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant.

C'est tout un petit événement journalistique et littéraire que la parution du tome III des mémoires de Gérard Harry.

Adrien de Gerlache, qui a préfacé ce troisième volume, appelle Harry « le chevalier sans peur et sans reproches de la presse belge ». C'est fort bien dit. Il aurait pu ajouter que, tandis que les guerriers d'autrefois perdaient leur énergie avec l'âge, le batailleur qu'est Harry semble redoubler de verve et de passion à mesure que ses cheveux blanchissent... ou se raréfient. Sa vie professionnelle fut pleine d'idées, de projets, d'espérances ; il les remet en scène avec une chaleur, une conviction, un entrain que bien des jeunes plumes n'ont jamais connus et ne connaîtront jamais ! Que de leçons pourront puiser les confrères débutants — et même bon nombre de confrères qui ont fini de débuter — dans ces pages pleines d'expérience et comme chargées de bons conseils ! Ce doyen du journalisme leur dira, avec la modestie la plus grande, mais aussi avec l'autorité que lui valent ses états de service, comment on défend de belles causes et comment on les fait triompher. Il leur montrera les longues initiatives et que les combats que l'on livre à l'Erreur ou à la Routine sont souvent plus beaux d'être inutiles.

On suivra avec un intérêt croissant ces pages vivantes, ces souvenirs romancés : le *Petit Bleu* à l'Exposition de 1897, le *Petit Bleu* et le *Belgica*, le *Petit Bleu* et les relations hollando-belges, le *Petit Bleu* et les Boers, le *Petit Bleu* et Guillaume II, le *Petit Bleu* et les expositions itinérantes...

On lira aussi, avec une curiosité toujours éveillée, les souvenirs de G. Harry sur Léopold II, sur Sam Wiener, sur Gordon-Bennet, sur Félix Faure, sur Maeterlinck...

Le souvenir de la chère compagne qui enchanta la vie de G. Harry et dont il pleure toujours la perte, plane sur ce livre comme il planait sur les deux volumes précédents. Harry reporte sur elle le mérite de la plupart de ses initiatives ; s'il lui est arrivé d'être courageux, de voir clair dans une intrigue, d'avoir réussi dans une entreprise difficile, c'est à l'influence tendre, bienfaisante et souveraine qu'exerçait sur lui l'épouse morte qu'il le doit...

Et l'on ferme ce livre en se disant qu'on vient de lire le livre d'un brave homme. Et ceux qui ont appris à aimer Harry, parce qu'ils ont appris à le connaître, s'aperçoivent qu'après cette lecture, ils l'aiment encore davantage.

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

C'est peu commercial

de critiquer un concurrent. Il faut, pour faire des affaires, s'imposer par ses prix avantageux et par la qualité de ses produits. Paiements au comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant. Grégoire, tailleurs, fourreurs pour hommes et dames, robes et manteaux. 29, *rue de la Paix*. Tél. 280.79. *Discrétion*.

Economies exemplaires

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes... dit le sympathique bourgmestre d'Anvers, qui vient de s'accorder 50,000 francs d'augmentation, ainsi qu'aux échevins, qui eux, ne reçoivent que 23,000 francs de supplément... Noblesse oblige !...

D'autre part, nous apprenons que le yacht de plaisance construit spécialement pour piloter les nobles étrangers dans leurs visites du port, en réalité pour les besoins privés, les promenades quoi ! des seigneurs édiles et de leur nombreuse famille, ce yacht donc, merveille de luxe et de bon goût, est presque achevé : l'inauguration aura lieu sous peu, un buffet avec bar sera installé en permanence à bord, gratuit... naturellement !

Heureux édiles anversois, jouissez ! puisez ! l'air est pur, la bourse publique est large.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

L'enfant dans l'Art

Une exposition fort intéressante qui s'ouvrira samedi 4 mai, au Salonnet, 13, boulevard du Régent.

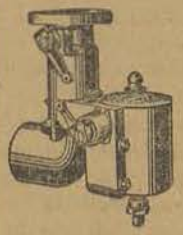
Parmi les artistes exposants, nous relevons les noms de J. Colin, M. Hess, A. Navez, H. Thomas, le sculpteur Eugène Canneel.

Des gravures et des dessins anciens compléteront cet ensemble remarquable.

Vous gagnerez du temps et de l'argent

avec un CARBURATEUR
ZÉNITH
sur votre voiture

DU TEMPS parce qu'elle ira plus vite
DE L'ARGENT parce qu'elle consommera moins d'essence



Agence Générale pour la
BELGIQUE
L. ZWAAB et A. NISSENNE,
28 et 30, Rue de Malines

La gaffe

Ce diplomate arrive en retard à un thé chez une des plus aimables femmes de Bruxelles. Il s'excuse : affaires urgentes, courrier à préparer...

— On vous pardonne bien volontiers, dit l'aimable femme, puisque vous voilà. Malheureusement, vous ne verrez pas les très jolies femmes que j'avais chez moi aujourd'hui. Elles sont déjà parties.

Alors le diplomate :

— Oh ! ce n'est pas pour elles que je viens, chère madame : c'est pour vous.

Le cinquantenaire du Cercle Artistique et Littéraire de Gand

C'est en 1879 que *la Société Littéraire* de Gand, qui datait de 1835, contracta un mariage d'inclination avec le *Kunstgenootschap*, de quelques années plus jeune. L'union tint bon, en dépit de traverses, en dépit de la guerre... On vient de fêter ces noces d'or avec quelque solennité, et tous les assistants constatèrent en chœur, avec une pointe d'attendrissement, que, bien que quinquagénaire, le *Cercle Artistique et Littéraire* (la raison sociale des époux jubilaires) demeurait, selon la formule, aussi jeune qu'au premier jour.

Les fêtes commencèrent par un joli spectacle monté par la section dramatique du Cercle. Elle célébrait, elle, son dixième anniversaire. Quarante amateurs, dûment stylés, jouèrent avec beaucoup de brio ce *Chapeau de paille d'Italie* qui fait aujourd'hui figure d'œuvre classique et qu'on ne représente plus guère que dans d'officiels odéons.

On fit de son mieux pour dépouiller ces cinq actes de leur poussière d'archives. Un compromis adroit fut cherché entre la minutieuse reconstitution d'époque, toujours un peu sèche, un peu grise et un rajeunissement modernisté trop éclatant, à la ballet russe, qui eût pu paraître discordant. Des danses s'insérèrent sans effort dans la trame assez lâche du vieux vaudeville et toute cette bande étourdie de jeunes gens et de jeunes filles, armés de leur précieuse inexpérience, remplacèrent la technique du comédien par une aimable gaîté naturelle. Ce fut, en somme, charmant et d'une fraîcheur plus proche du comique sans façon du bon Labiche que le cabotinage de tant de professionnels, engoncés dans leur métier.

? ? ?

Il y eut aussi une séance dite académique, qui eut le bon goût de n'être point d'un académisme outré. Rodolphe De Saegher, qui ouvrit le feu des discours, est un orateur naturel et chaleureux. Il trouva des mots heureux pour peindre le Cercle Artistique d'avant-guerre et son local un peu sombre, presque maussade, perdu dans une ruelle tortueuse, local qu'une catastrophe précipita une belle nuit dans le lit perfide de l'Escaut.

Le président Joseph de Smet, dont l'activité au Cercle remonte à quarante années environ, et qui fut fêté avec une affectueuse sympathie, évoqua d'anciennes figures de membres et de collaborateurs. Il se promena dans le passé, sans mélancolie, avec une philosophie souriante, faisant çà et là un geste d'amitié discrète à une ombre opportunément tirée de l'Erèbe.

Cela fut couronné, comme de juste, par un banquet, suivi de bal, dans les salons traditionnels du Grand-Théâtre, ces salons où la somptuosité Louis-philipparde des dorures commence à prendre, malgré tout, un certain air de noblesse. A l'heure des toasts, le gouverneur de la province, dont les propos se nuancent volontiers d'humour, rappela que si, au temps où son grand-père présidait aux destinées du Cercle, une opposition non déguisée s'était manifestée contre l'admission du sexe dit faible dans la société, ce sexe avait, depuis, pris une éclatante revanche. L'aimable comtesse de Kerchove de Denterghem, toujours sur la brèche avec une intrépidité souriante, et dont l'œil vigilant n'avait négligé aucun détail, était là l'ailleurs pour en témoigner éloquemment.

Le régime sec

Lu à la vitrine d'un marchand de liqueurs rue Ernest Solvay :

Fournisseur de l'ambassade des Etats-Unis.

Que devient le régime sec, alors ?

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE

FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Dans le vicinal

De nombreux Français, dont les enfants et les parents tombèrent à Steenstraete, étaient venus de très loin pour honorer leur mémoire.

Dans un des trains spéciaux du vicinal, un vieux monsieur, accompagné de sa femme, de sa fille et de ses petits-enfants s'aperçut au moment de payer le receveur qu'il n'avait plus sur lui que de l'argent français.

— Combien vous dois-je? demanda-t-il au receveur.

— Vingt-cinq francs.

— Prenez-vous cela ?

Et il tendit à l'homme deux coupures, l'une de vingt, l'autre de cinq francs.

— Certainement, répliqua le receveur en prenant les billets.

Heureusement, un Belge s'interposa, fit rendre les vingt-cinq francs, changea au cours officiel argent belge contre argent français et remettant vingt-cinq francs de notre monnaie au receveur, furieux, lui dit :

— Pour vous apprendre qu'en Belgique on ne vole pas ses amis !

Tu es de mauvaise humeur !

achète un crayon Silver-King.

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Le candidat du « Pourquoi Pas ? »

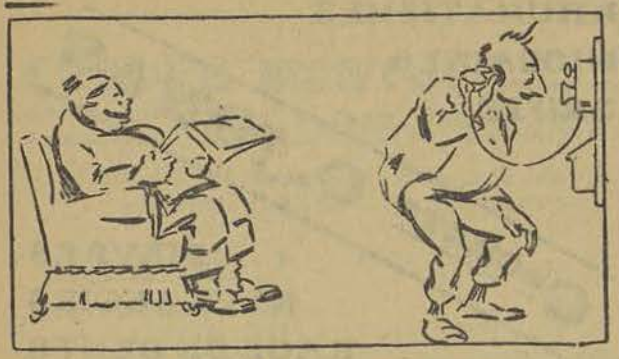
La *Gazette* trouve mauvais que nous donnions, aux électeurs de l'arrondissement de Bruxelles, le conseil de voter aux prochaines élections législatives, pour le baron Lemonnier et que nous le déclarions candidat de *Pourquoi Pas ?*

Qu'est-ce à dire ?

La *Gazette* pourrait nous adresser des reproches si nous allions conseiller à l'électeur de refuser son vote au baron. Mais, du moment où nous supplions le dit électeur de lui accorder sa voix, nous ne comprenons plus ! Qu'est-ce qu'il lui faut encore, à la *Gazette ?*

Notre confrère semble croire que nous serions, au fond, vexés, si le baron retrouvait son siège parlementaire. Comme elle se trompe ! Rien ne nous serait plus désagréable que de voir le député progressiste-féodal disparaître de la scène politique : nous le jurons !

Et nous demandons à la *Gazette* — nous le lui demandons instamment — de voter pour notre candidat : si elle ne le fait pas pour lui, qu'elle le fasse pour nous !



Le noble jeu de piquet

Ils sont trop, ils nous submergent, nous sommes noyés.

Détail émouvant : nous ne connaissons rien, absolument rien au jeu de piquet... Alors...

Cependant, avec l'espoir d'en finir, nous cédons aux raisons qu'on va lire et nous publions ces quelques commentaires.

Mais si nous devions publier toutes les lettres que nous avons reçues à propos de ce problème, le journal, parole ! ne suffirait pas.

Lecteur régulier de votre journal, je vous demanderais de ne pas poursuivre l'idée de mettre un terme à la controverse sur le jeu de piquet. Comme vous le dites très bien, cela passionne quantité de lecteurs. Au contraire, en prêtant vos colonnes aux nombreux intéressés, vous êtes assuré de leur être aussi utile qu'agréable. D'autre part, vous parviendriez peut-être à arriver à créer, une fois pour toutes, un règlement sérieux du Jeu de Piquet. L'almanach de Liége, qui est généralement consulté, publie des règles sur ce jeu, mais absolument incomplètes. Il pourrait se documenter utilement par les résultats décrits dans votre journal, pour enfin les compléter. Le règlement publié par l'éditeur Delarue de Paris est déjà plus explicite, mais pas encore suffisamment pour être compris.

Il serait intéressant de faire expliquer par les maîtres de ce noble jeu, comment ils traduisent les maximums possibles, en détaillant les jeux.

Je ne vais pas m'étendre ici, ne pouvant abuser de votre complaisance, mais vous engage cependant à ne pas clôturer de sitôt les polémiques scientifiques de ce beau jeu.

La question posée par R. V. ne saurait se résoudre sans expliquer le jeu respectif des trois partenaires — ayant 10 de blanc et trois as et la main, pour tout joueur de piquet, il doit gagner puisqu'ayant 220, il peut jouer un ou plusieurs de ces as et compter 221 — 22, 23 et 24 — les 2e et 3e peuvent avoir soit un dix de blanc qui annule le premier, un 14 qui annule les trois as, ou n'importe quel jeu, il n'est pas possible que le 1er puisse perdre.

Personne ne le comprendra si le jeu de chaque partenaire n'est pas détaillé et nul ne saurait l'expliquer en connaissance de cause.

Bien dévoué,

E. V. B...

Ce n'est pas parce que J. V. — ancien voyageur de commerce — a joué au piquet dans tous les coins du pays (donc de la Belgique), et s'appuie sur l'ancien journal « La Chronique » et sur l'Almanach de Liége, trouve que Piccolo et moi, nous sommes dans l'erreur. Dans toutes les sciences, dès qu'une définition suivie d'un exemple adéquat est donnée, elle constitue une sorte de principe possédant sa vraie, sa seule interprétation.

Que dit le règlement édité à Paris, il y a plus de « douze lustres » :

1° Le repic se fait lorsque l'un des deux adversaires compte trente points dans son jeu en main après son écart, alors que l'autre n'a encore rien pu compter. Dans ce cas, au lieu de compter 30, 31, 32, etc., il compte 90, 91, 92 etc.; c'est-à-dire qu'il ajoute 60 au nombre de points qu'il a;

2° Le pic se fait lorsque, par les levées, l'un des joueurs arrive à 30 avant que l'autre ait pu compter un seul point. Dans ce cas, le joueur, au lieu d'annoncer 30, compte 60, c'est-à-dire qu'il ajoute 30 points à son total et continue par 61, 62, etc.

A mon tour, je terminerai ce débat par ceci: un point, c'est tout!

V. V...
Aux douze lustres bien sonnés
et qui s'en félicite.

Il y a quelques années, le problème suivant fut posé dans un journal français, le « Figaro », il m'en souviens:

« Dans une partie de piquet « normand » se jouant à 120 points, la situation — en un moment donné — se présente comme suit: Le premier joueur (celui qui donne les cartes) n'a que 28 points; le deuxième joueur (celui qui doit jeter la première carte) en a 117; le troisième joueur, 92. Trouvez le jeu permettant au premier joueur de gagner la partie.

Voici la solution que j'ai adressée au « Figaro » et qu'il a reconnue exacte:

1. Le premier joueur — après la distribution des cartes — constate qu'il a « cartes blanches ». (Une quatrième au dix, une tierce au dix et un as). Il étale son jeu, le relève, écarte deux cartes sans valeur, puis prend le talon (deux valets; l'un de sa 4e et l'autre de sa tierce);

2. La partie commence:

« Trois as! » annonce le deuxième joueur, qui joue sa première carte, en disant: « un! »

3. «Quatorze de rois! quatorze de dames! » crie le troisième joueur, qui jette aussi sa première carte, en disant: « Un! »

4. « Cartes blanches! quinte au valet! quatrième au dix! » déclame le premier joueur qui est — de fait — le gagnant. Son jeu lui donne 94 points, 2 de plus qu'il n'en avait besoin.

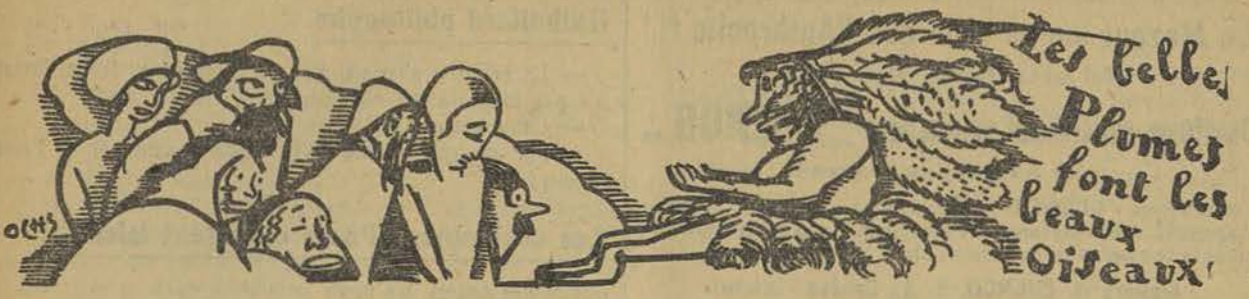
Note. — On sait qu'au piquet « normand » le repic et le pic se comptent à 20 points.

V. V.

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1929

Matinée. Dimanche . Soirée.	—		5	Débora et Jaële / Mignon	12	Le Joueur / Chanson d'Amour (*)	19	Cendrillon / Thaïs (*)	26	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (2) / La Tosca Impr. Music-Hall (*)			
Lundi. . .	—		6	Pelléas et Mélisande (1)	13	Pelléas et Mélisande (1)	20	M. Mme Butterfly Impr. Music-Hall S. Faust	27	Lakmé (*) (3)			
Mardi. . .	—		7	Chanson d'Amour (*)	14	La Fille de Mme Angot (*)	21	Le Joueur	28	Hérodiade			
Mercredi .	1	Carmen	8	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall	15	La Tosca Impr. Music-Hall (*)	22	Lakmé (*) (3)	29	Le Joueur			
Jeudi . . .	2	Manon (1)	9	M. Faust S. La Bohème Le Désespoir de Judas	16	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (2)	23	Le Chevalier à la Rose	30	La Traviata Impr. Music-Hall (*) (3)			
Vendredi. .	3	Spectacle privé	10	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (2)	17	La Traviata Impr. Music-Hall (*) (3)	24	Samson et Dalila	31	Chanson d'Amour (*)			
Samedi . .	4	Le Joueur	11	Cav. Rustic. Paillasse Nymph. des Bois	18	Les Contes d'Hoffmann	25	Werther (*) (1)	—				

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)
(1) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY
(2) Avec le concours de Mme NYZA BLADEL.
(3) Avec le concours de Mme C. CLAIRBERT



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Si les belles plumes font les beaux oiseaux, les bonnes odeurs prédisposent en faveur de ceux ou celles qui les exhalent. Ce sont évidemment les femmes qui l'emportent quant à la consommation en masse de parfums les plus divers et font ainsi la fortune de maints industriels avisés, passés maîtres dans l'art d'exploiter la vanité humaine.

Les parfums, d'ailleurs, ont été de tous temps fort appréciés. Ils constituent, pour les femmes surtout, un moyen efficace d'attirer sur elles l'attention de leurs admirateurs. C'est un artifice, tout comme les fards, avec cet avantage cependant sur ceux-ci que les parfums ne détruisent jamais l'aspect physique, trop souvent compromis, hélas ! par de mauvais maquillages.

Chaque femme a son parfum préféré et, si elle a du goût — et elles en ont toutes — ce parfum choisi s'identifiera si complètement à sa personnalité qu'il lui sera difficile, voire impossible de passer inaperçue, ce qui est un avantage, bien que, en certaines circonstances, mais... n'insistons pas !

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU
CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Vous devez adopter comme boisson favorite les délicieux *Cafés Amado du Guatémala. — 402, chauss. de Waterloo.*

Le temps des cerises

Il n'est personne qui ne connaisse cette toute délicieuse chanson. Elle est de J.-B. Clément, à qui elle ne rapporta jamais que... quatorze francs.

Un jour d'automne, le chansonnier, sous le coup de poursuites, errait à Bruxelles, le ventre creux, lorsqu'il rencontra un artiste de talent, Renaud, échoué là dans un petit café-concert. Ce dernier lui demanda s'il n'avait pas une chanson inédite à lui confier.

Le malheureux avait en poche *Connais-tu l'Amour ?* qu'il réservait à Olivier Métra, et *Le Temps des Cerises.* Il donna la dernière et, chose extraordinaire, il ne fut pas question d'argent.

Le lendemain, Renaud, voyant J.-B. Clément grelotter sous sa mince pelure, lui passa sa pelisse déjà fort usée d'ailleurs.

— Tiens, mon vieux, il fait si froid, je te la donne !

— Alors, donnant donnant, je te donne ma chanson, fais-en ce que tu voudras.

Quinze jours après, J.-B. Clément, sans pain, engageait au Mont-de-Piété la pelisse pour quatorze francs.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Une belle inscription

Les inscriptions funèbres ont souvent défrayé la chronique. Les extrêmes se touchent si volontiers.

Mais je crois que la fantaisie fut rarement poussée en ce genre aussi loin que dans l'épitaphe que j'ai recueillie dans un cimetière des environs de Paris. Jugez-en.

Sur une pierre couchés deux noms.

Le mari et la femme.

Puis deux mains gravées avec un enlacement affectueux.

Et au-dessous :

Ici on fait bon ménage.

A CEUX QUE VOUS AIMEZ
FAITES UN CADEAU DURABLE
PERPETUANT LE SOUVENIR

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

Histoire macabre

Un Belge qui se trouvait au Brésil pendant la terrible épidémie de grippe de 1920 nous raconte cette histoire :

La mortalité dans la ville que j'habitais était effrayante. Les cimetières pleins, on avait fini par enterrer les morts dans une fosse commune, où l'on jetait de la chaux. Et ce n'était plus les corbillards qui les transportaient, mais un simple tombereau où l'on entassait les cercueils comme de simples colis.

La tenancière d'un petit hôtel, ayant perdu un de ses clients, arrête le tombereau...

« Impossible », répond le charretier funèbre. « Je suis complet. »

Le lendemain, même réponse, et encore le surlendemain.

Enfin, comme l'inhumation devenait urgente, l'étrange croquemort finit par déclarer à l'hôtelière épouvantée : « Tout ce que je peux faire pour vous, c'est de remplacer votre machabée décomposé par un frais. »

Entre petites filles

— Vous avez donc changé de bonne ?

— Maman a renvoyé l'autre : elle était trop mal élevée.

— Ah !

— Oui, elle disait « tu » à ma poupée.

Le Mazout moins cher que l'Anthracite !!!

Tel est le résultat obtenu par le

Chauffage entièrement automatique "CUENOD"

grâce à son réglage progressif.

Les brûleurs « **CUENOD** » s'allument et s'éteignent automatiquement, sont extrêmement silencieux et règlent rigoureusement la température de l'immeuble.

Ateliers H. CUENOD, S. A., Genève (Suisse)

E. DEMEYER, ing., 54, r. du Prévôt, Ixelles, Tél. 452,77

Les gens de la noce

LA JEUNE FILLE SENTIMENTALE. — Il y a toujours un élément de tristesse et de solennité dans un mariage. Ne trouvez-vous pas ?

SON CAVALIER. — Pour les jeunes époux peut-être ; mais assurément pas pour les invités.

Extraordinaire

C'est une chose vraiment extraordinaire que cette vente spéciale que fait, au nouveau petit magasin de la rue du Pont-Neuf, quarante-neuf, le spécialiste réputé du bas de soie, Lorys. C'est une puissante réclame que de sacrifier, à des prix inconnus de nos jours, une série de magnifiques paires de bas. Jugez, lectrices coquettes et économes : des bas de soie merveilleux à 10 fr. ; des bas de soie, avec baguettes modernes, à 25 fr. ; des bas de purs fils d'Ecosse, avec talon en pointe, à 12 fr. 50 et les distingués bas de style, avec grisotte, à 17 fr. 50.

Le spécialiste du bas, Lorys, a le plaisir d'annoncer à sa nombreuse et fidèle clientèle, l'ouverture très prochaine d'une nouvelle succursale qui sera sise au 35 du boulevard Adolphe-Max.

Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers : 115, place de Meir et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Uut 't Polderland

Pier is bi den troep ; hi ligt bi de piotten in Brussel. Lowize, zin zuster, is 's Zaterdags getrouwd, en ze komt mè heuren vint, Sharel, ip speelviaze hem bezoeken.

's Zundags hè Pier konzee om mè de jonge getrouwden è kee rond te goane, en mè dat hé van de klass' is, kent hi al 'n bitje de stad.

Neu, om 't bezonderste ee'st te ziene goan ze noa de muzee van schilderiën.

Binn'n gekomm'n, Pier, zin zuster Lowize en heuren vint Sharel, stoan doar alle drië verbouwereerd te kiken ip al die schoane beelden...

— En ja, zegt Pier, om te toagen dat hi al è kleen bitje meer wist, mè bi de soldaten te zine, zeggen dat da' allemoale ip linwoad geschilderd is...

— Wel djemenus menschen toch, zegt Lowize, en woar zin Pier ?!... Kikt è kee, Sharel, zeg' ze toan tegen heuren vint, al da' schoan linwoad vermoaschen ! wel, wel toch!... en hoevel' hemden en blomzakken dat 'r da ni zoe keunen van gemoakt worden ? ! !

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine (RUE ROYALE)

Ses nouveautés pour la Saison

Guibollard philosophe

— La religion s'en va. Et cela s'explique. Jésus-Christ n'a pas toujours été assez sérieux.

— Comment cela ?

— Par exemple, quelle drôle d'idée de changer de l'eau en vin !

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Le bel autographe

Certaine dame qui était connue dans le monde pour orner de ramures luxuriantes le front de son époux avait invité Alexandre Dumas à une de ses soirées.

Jamais il ne s'ennuya tant que ce jour-là. On l'avait fait venir pour qu'il diverfît l'assistance par ses bons mots et, quand il le comprit, il s'abstint, cela va sans dire, de desserrer les dents.

La dame, qui voulait pourtant à toute force tirer parti de sa présence, le pria de tracer quelques lignes sur un album :

— J'aurais tant de plaisir, lui dit-elle, à garder ce souvenir d'un homme qui écrit si bien !

Alors Dumas, feignant de croire qu'on le louait d'être un calligraphe, prit une plume et, promenant sa langue sur ces lèvres comme un écolier qui s'applique, il écrivit avec lenteur :

Ba, be, bi, bo, bu, ca, ce, ci...

Il laissa en blanc les deux syllabes qui manquaient et continua par cette phrase :

Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

Puis il prit congé de son hôtesse qui ne fit rien pour le retenir.

Que répondriez-vous, Mesdames?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Arrière-pensées

— Un bienfait n'est jamais perdu pour celui qui le reçoit.

? ? ?

— Le mariage sans amour est comme un jour sans aurore.

? ? ?

— Sans les penseurs, beaucoup de gens seraient aussi incapables de penser que de voyager sans Baedeker.

? ? ?

— Rien n'égale le plaisir d'un jeune qui loue un aîné si ce n'est pas le plaisir de l'aîné d'être loué par un jeune. Dans ces éloges le premier prend de la confiance, le second en reprend.

? ? ?

— Pour avoir de l'argent « devant soi » il faut le mettre « de côté ».

Le médicament

— Alors, dit le docteur à un fermier renommé pour sa constipation physique et intellectuelle, alors, le médicament vous a soulagé ?

— Je crois bien, répondit le fermier, mais j'ai souffert toutes les douleurs d'un enfantement laborieux et, pendant vingt minutes, j'ai fait feu de toutes pièces ! Mais, ajouta-t-il condescendant, c'est peut-être ma faute, car pour être sûr, j'en ai avalé deux.

— Quoi ! s'écrie le docteur, dont la bonne tête prend soudain un air catastrophique, quoi ! vous avez avalé ça, vous avez avalé ça ! Mais, mon ami, des suppositoires, ça ne s'avale pas par là !

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Dumas et Hugo

Un jour, Alexandre Dumas rencontre Victor Hugo qui brandissait un journal :

— Crois-tu, s'exclama le père des *Burgraves*, que ce journaliste prétend que c'est Vigny qui est l'inventeur du drame historique !...

— L'imbécile, réplique Dumas, comme si tout le monde ne savait pas que c'est moi !...

On ne dit pas si Hugo prolongea l'entretien.

Oh !

Une jeune femme d'une maigreur désolante dit un jour à Scholl que, s'il continuait à lui lancer des épigrammes, elle lui ferait voir du pays.

— Du pays plat, sans doute, répondit-il.

Tôt ou tard, vous offrirez un bijou, une bague, une montre de

CHIARELLI, Bijoutier-Horloger,
125, rue de Brabant (près rue Rogier)

Bijoux or 18 k., prix très avantageux
VENTE, ACHAT, ECHANGE, REPARATIONS

Une raison

Dans un salon du monde diplomatique, on parlait d'un ancien ministre, M. X..., qui était assez malmené. Mme de L... ose le défendre.

— Ah ! Madame, s'écria quelqu'un, vous dites du bien de lui parce qu'il est votre ami.

— Non, répondit-elle, mais il est mon ami parce que je n'ai que du bien à en dire...

Le mot aimable

On parle de la vieille Mme X..., qui est bien la femme la plus envahissante et la plus importune. X..., qui ne peut la sentir :

— Une septuagêneuse !...

RADIOSE
ÉMAIL A FROID POUR CARROSSERIES

LAQUES ET PRODUITS CELLULOSIQUES
Agent pour la Belgique :
F. DE PAUW
87, rue du Prince-Royal
BRUXELLES

Une fête italienne

Le lundi 6 mai, à 8 1/2 h., aura lieu, au Théâtre du Casino, une soirée de gala sous le patronage de l'Ambassade d'Italie et de la Croix-Rouge de Belgique.

La célèbre compagnie *Podrecca du Teatro dei Piccioli*, jouera la *Belle-au-Bois-Dormant* (marionnettes et musique de Respighi).

Les bénéfices de cette fête seront partagés entre la *Croix-Rouge de Belgique* et les œuvres d'assistance pour les *Enfants nécessiteux de la colonie italienne à Bruxelles.*

Cette compagnie termine une brillante tournée, et à Paris notamment, où elle a joué tout dernièrement, elle a remporté un succès éclatant.

On ose espérer que de très hauts personnages assisteront à cette soirée, qui sera honorée de la présence de Sa Majesté la Reine. Il n'est pas nécessaire de souligner le caractère d'originalité artistique et de belle philanthropie de cette fête sensationnelle.

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Au pays des hiercheuses

I n' d'a pon comme Nênesse pou awet tous les trucs din s' boudenne, avet ça qu'il a casimint tous les dèfauts... C'est d'abaurd in trainnard comme i n' d'a pon, i n'est jamais rintret, oussi, dèrenn'mint s' n'ami Camille li disait :

— Djet sus bé sûr quet ça doët souvint t'arriver d'awet det l' grogne pou t' mainme souper ?

— Taiches-tu, vas, disti, on voët bé quet tu n' sais né c' quet c'est qu' la vie. C'est l' manière qui faut là-d-dins.

— Ça fait quet t' feume n' t'engueule jamais ?

— Jamais.

— Commint c' quet vos feyet ?

— C'est tout simpe ; choûtet, mais n'in pârlet né à personne. Quand djet rinterre par gnut, djet monte din m' tchampe tout habii. Dj' ouve l'huche eyet djet rinte du cu. Tout d'in coup, m' feume s'erdresse dèssus s' lit eyet voëyant l'huche ouvru, et l'inviers det m' visâtche, elle met crie : « Hé Nênesse ? Aoù d'allez d'jà ? » Djet respond quet djet m' sus trompet d'heûre, djet m' couche eyet l' tour est djouet.

MAIGRIR Le Thé Steika fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 5 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 5 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. **Pharmacie Mondiale,** 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Nu-way LE CHAUFFAGE CENTRAL AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ
44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Gradation

C'était une jolie petite institutrice et qui, se sachant jolie, ne faisait rien pour le cacher.

Ce jour-là, comme elle se haussait pour écrire quelques chiffres au haut du tableau noir, un des moutards dont elle avait la garde leva le doigt et exprima par tout son maintien qu'il avait une importante révélation à faire.

— Eh bien ! quoi ? Parlez.

— Mademoiselle, dit le moutard, j'ai vu vos mollets.

Le visage de la jolie petite institutrice, qui se sait jolie, s'empourpre.

— Sortez ! dit-elle ; je vous expulse pour huit jours.

Le moutard sort, écrasé par la force aveugle du destin, et l'institutrice, se rehaussant sur la pointe des pieds, repose une craie fébrile sur le tableau noir.

Nouveau claquement de doigts.

— Oui, dit l'institutrice. Qu'y a-t-il ?

— Mademoiselle, j'ai vu vos cuisses.

Les joues fraîches de la jolie petite institutrice s'empourprent davantage.

— Déguerpissez ! prononça-t-elle, inexorable. Quinze jours d'expulsion...

Et, renonçant à plus écrire quoi que ce soit, elle se rassied, dépitée.

L'élève du premier banc réunit alors, sans souffler mot, son cahier, sa farde, son plumier, fourre le tout dans son cartable, se lève et se dirige d'un pas ferme vers la porte.

— Où allez-vous ? crie l'institutrice.

— Je pars pour un mois, Mademoiselle...

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

Les recettes de l'oncle Louis

Lapereaux sautés

Après les avoir dépouillés, nettoyés, les découper en morceaux. Les mettre en sauteuse avec du beurre et faire dorer. Ajouter un verre de fine et flamber les morceaux. Saupoudrer de farine, deux verres de vin blanc, poivre, sel, petits oignons, une gousse d'ail, un bouquet garni, couvrir la sauteuse et laisser mijoter lentement.

Cuire des morilles avec quelques champignons de couche. Sauter de petits lardons au beurre et les ajouter dans la sauteuse ; les joindre au lapin un quart d'heure avant la fin de la cuisson.

Retirer les morceaux de lapin et tenir au chaud. Dégraisser la sauce, la passer, crémer et beurrer hors du feu. Rectifier la sauce, y ajouter les morilles et les champignons et la verser sur le lapereau. Décorer de petits croûtons de pains sautés au beurre et bien dorés.

AUTOMOBILES **LANCIA**
Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Définition

— Dis moi, papa, demande Mlle Bébé, gamine de neuf ans, qu'est-ce que c'est donc que d'être blasé ?

— Mon enfant, c'est la courbature du bonheur.

Modestie

— Les hommes de génie, disait un Gascon, sont toujours modestes.

— C'est évident, répliqua un Marseillais ; aussi, regardez-moi, est-ce que je me vante ?

Dieu fit l'homme

tel qu'on se représente l'être primitif des cavernes. L'homme moderne est élégant grâce au talent multiple du chemisier-chapelier-tailleur bruyninckx cent quatre rue neuve.

L'esprit et l'argent

Ceci est une histoire d'avant guerre.

Depuis de longues années, patiemment, laborieusement, le bonhomme édifiait sa fortune, n'ayant qu'une préoccupation, qu'un idéal poursuivi sans relâche : posséder un million.

Et ça y était ! Le dernier billet de dix mille francs venait de lui arriver, comme bénéfice dans une affaire excellente — il n'en faisait pas d'autres, d'ailleurs.

Ce jour-là, ne sentant plus la lourdeur de cinquante années grasses, la poitrine gonflée d'un noble orgueil, la lèvre dédaigneuse, il entra au cercle de sa petite ville, jetant à la ronde un regard protecteur, puis se carra dans un fauteuil.

Il toussa pour assurer sa voix, et, sûr de l'effet qu'il allait produire, lança la phrase qu'il préparait depuis tant d'années :

— Messieurs, notre ville compte un millionnaire de plus...

Et il sourit, satisfait, attendant les congratulations,

Mais déjà une voix flutée persiflait :

— Hélas ! notre ville ne compte peut-être pas un sot de moins...

Et l'histoire fit longtemps la joie d'une de nos villes où l'on n'aime pas les « faiseurs ».

Au bord du fossé la culbute

si votre voiture n'a pas de projecteur Bosch qui éclaire le côté de la route sans éblouir votre vis-à-vis.

Question de conscience

Entre un avocat et un client. Ce dernier, après avoir exposé sa cause, demande à l'avocat quel sera le prix de son concours. Celui-ci indique une forte, très forte somme. Réclamation du monsieur.

L'avocat avec un sourire doucement ironique :

— Monsieur, j'ai l'habitude de faire payer double quand ma conscience me dit que mon client est dans son tort.

Erreur regrettable

Se trouver assis dans un salon à côté d'un homme qui louche et lui répondre quand il parle à une autre personne.

Un bon moyen

Dimanche, aux courses de Longchamp, raconte Véron, je marchais derrière deux notabilités mondaines. L'une des deux était le fort spirituel et très joyeux baron de C... L'autre, le comte de B... qui paraissait d'humeur sombre.

— Oui, mon cher, disait ce dernier, comme je passais, je commence à trouver la vie assommante.

— Moi pas.

— Vous ne vous ennuyez jamais ?

— Jamais.

— Et comment vous y prenez-vous pour cela ?

— Rien de plus simple, j'ennuie les autres.

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES o-o TÉL. 219,43

Cri du cœur

— Oh ! Cara !

— Quoi donc, ma chère ?

— Si tu savais ce qui m'arrive !

— Parle vite.

— Le marquis est mort !

— Depuis quand ?

— Depuis hier.

— Quel coup pour toi !

— Ne m'en parle pas.

— A cette nouvelle, ton cœur n'a fait qu'un tour ?

— Au Bois !

L'absence absolue de tout bruit

est réalisée par la voiture STEARNS-KNIGHT.

Vous vous étonnerez, à l'essai de ce bel engin, qu'on ait pu atteindre ce degré de douceur, de souplesse et de puissance formidable.

La STEARNS-KNIGHT ne peut être comparée à aucune autre voiture de grand luxe ; elle s'en détache par la distinction et l'élégance de toutes ses qualités.

Essayez la STEARNS-KNIGHT, éprouvez ces quelques points où elle est bien personnelle : direction, tenue de route, silence et accélération — moteur sans soupapes 8 cylindres en ligne, vilebrequin à 9 paliers.

Elle est construite par les fameuses Usines Willys-Knight.

Agence Générale :

54, RUE DU PONT-NEUF, BRUXELLES.

Exposition :

130, AVENUE LOUISE, BRUXELLES.

Energie

Dumas fils raconte :

J'arrive un jour chez mon père. Il travaillait.

— Comment vas-tu ?

— Je suis très fatigué.

— Repose-toi.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

Il ouvre son tiroir et me montre deux louis :

— Quand je suis arrivé à Paris, en 1822, j'avais 53 fr. ; tu vois que je n'en ai plus que 40 ; tant que je n'aurai pas rattrapé les 13 francs qui me manquent, il faudra que je travaille.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE SILENCIEUX PROPRE ÉCONOMIQUE

Pour notice et références

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

Les jeux de l'innocence

Un voyageur demande au chef de gare de X... :

— C'est à cinq heures l'express de Tartempion pour Z ?

— Oui, monsieur.

— Il n'y en pas avant ?

— Non : ils sont tous à vapeur...

C'est idiot ? Oui...

Parfois

Quelquun demandait à S... s'il croyait en Dieu.

Il hésita un instant et répondit :

— Pas tous les jours...

Sur la route et dans les airs

le triomphe du moteur est complet. Triomphe dû à l'ingéniosité des hommes et à la qualité lubrifiante de certaines huiles supérieures, telle que la célèbre huile « Castrol », qui fut et demeure de toutes les victoires routières, aériennes et marines, dans toutes les occasions où le moteur est mis à contribution. Aussi les techniciens du moteur recommandent-ils l'huile « Castrol ». Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38-44, rue Vésale, Bruxelles.

A la Clinique

Salle des blessés.

— Brûlé... Bras et jambes cassés ?

— Oui...

— Alors, tu es pompier ?

— Non, voyageur de commerce...

— Comment, voya... et être arrangé comme ça ?

— Oui, voyageur de commerce en clous de bottines anti-glissants-dehors, marque : « Antischouvouit ».

— Mais comment alors... accident de chemin de fer ?

— Non, non... ça est une drôle d'affaire ça. L'autre jour, vers 5 heures du matin... je logeais au sixième étage et me voilà tout d'un coup réveillé par la fumée. L'hôtel était en feu ! Plus moyen de descendre, l'escalier brûlait déjà, et les pompiers venaient d'arriver... Je regarde par la fenêtre. Les pompiers me crient : « Sautez dans le drap que nous tendons ». Non ! que je leur réponds ; je n'ai pas confiance, vous pourriez lâcher vous autres ! !!

— Sautez vite ! qu'ils me crient encore...

Mais moi, de nouveau :

— J'ai pas confiance ! Mettez le drap par terre ! !

Alors j'ai sauté par la fenêtre... et il était temps, car ma chemise commençait déjà à flamber... Et c'est comme ça que je n'ai que les bras et les jambes cassés, autrement j'aurais peut-être été mort ?...

PIANOS VAN AART 22 24, pl. Fontainas Location-Vente Facil. de paiement.

Une opinion

B... est un aimable jeune homme aimé de tout le monde.

— Vous êtes vraiment un excellent garçon, lui disait hier un de ces amis.

— C'est vrai, répondit-il en poussant une bouffée de fumée, je suis un bon garçon...

Puis, après quelques instants de méditation, il ajouta :

— Je voudrais bien être à la place de la femme qui m'épousera !

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : *63, chaussée d'Ixelles.*

Service Station : *1, place de l'Yser*, 2,800 mètres carrés.

De plus en plus fort

Trio de Parisien, de Toulousain et de Marseillais :

LE PARISIEN. — Un de mes oncles est mort à l'âge de cent et cinq ans.

LE TOULOUSAIN. — Moi, j'ai perdu le mien l'année dernière... Il venait d'entrer dans sa cent-vingtième année.

LE MARSEILLAIS. — Eh bien ! moi, personne n'est encore mort dans ma famille.

Présence d'esprit

Françoise, la cuisinière, aurait mauvaise grâce à nier ses relations avec l'armée.

L'autre jour, sa maîtresse l'entend crier dans sa cuisine :

— Lâche ! lâche !...

— A qui donc en avez-vous, Françoise ? lui demande-t-elle.

— Hé ! madame, à mon poêlon... il fuit quand il va au feu !

La prudence, mère de la sûreté

vous commande de faire monter un équipement Bosch sur votre voiture.

Un joli mot de Gounod

Un élève de Rome lui disait :

— Il ne faut plus de maîtres ni de doctrines ; cela écrase l'individualité.

— C'est cela, répondit l'illustre compositeur, plus de pères : tous fils.

Entre docteurs

Le docteur X... rencontre un de ses confrères du quartier. Les voilà qui se mettent à bavarder sur le trottoir. Passe un enterrement. Le docteur X... s'interrompant demande à son confrère :

— Savez-vous de qui c'est ?

Toutes fournitures photographiques **KODAK**
Tous travaux pour amateurs
154, Chaussée de Bruxelles, FOREST. - Téléphone 426.20

CJC
CHARLES JANSSENS
1189 chaussée de Wavre
CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg
Téléphone : 347.90

Balzac et Dumas

Brouillés depuis peu, Balzac et Dumas se rencontraient par hasard dans une maison amie. De toute la soirée, les deux illustres écrivains ne s'adressèrent pas la parole, mais sorti le premier, vers minuit, Balzac, coudoyant l'auteur des *Mousquetaires*, dit tout haut sans le regarder :

— Quand je serai usé, je ferai du théâtre.

— Commencez tout de suite ! risposta Dumas.

Du même

Il est allé faire un tour au Jardin des Plantes. En flânant, il avise, dans un coin où l'on va construire quelque fosse à ours, des tas de moellons.

— Oh ! oh ! s'écrie-t-il, on essaie d'acclimater des moellons ? *(Avec dédain)* Ça ne prendra pas !

SAM
Raquette spéciale pour amateur, *275 francs.*
Toutes les marques au plus bas prix
Filets — poteaux — souliers — balles
vêtements — accessoires pour tennis.
MAISON DES SPORTS, 46, rue du Midi, Brux.

Encore du même

— Mon neveu est arrivé de Nantes. Je vous le présenterai.

— Vous me ferez plaisir.

— C'est un garçon qui a reçu une remarquable éducation. Il parle l'anglais comme le français ; *(après réflexion)* peut-être mieux, car, ne sachant pas l'anglais, je ne peux pas en juger.

Nuance

Dumas se plaisait à entretenir une vraie ménagerie : le coq César, le chat Mysouf, le vautour Jugurtha, sans compter les singes.

— Je déteste les bêtes, disait-il, mais j'adore les animaux...

Nul n'est certain d'achever la page

commencée. Etes-vous assuré sur la vie ?

Les conditions de l'UTRECHT sont intéressantes : 30, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

Un mot de Scholl

L'avocat X... passe pour avoir une haleine déplorable. Quelqu'un disait devant Scholl l'avoir rencontré à l'Opéra-Comique.

— Vous vous êtes bouché le nez ? dit le Bordelais.

— Non, il ne sentait pas trop mauvais, hier soir.

Scholl stupéfait :

— Alors, c'est qu'il avait mangé de l'ail ?

Le raffinement du goût en cuisine sur la Cuisinière HOMANN

Voyez le Maître-Poêlier

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Amabilité !

L'autre jour, on potinait au *five o'clock* d'une aimable Parisienne ; la grippe servait de thème.

Parmi les visiteuses, certaine comtesse, prétentieuse et maniérée, quoique mûre, annonçait précisément que son mari gardait la chambre.

— Mais vous savez, conclut-elle, avec lui il ne faut jamais prendre les choses au sérieux ; il est si douillet ! Moi, je suis tout le contraire : jamais je ne m'écoute !

— Je crois bien, murmura une perfide à sa voisine ; ce serait peine perdue : elle est sourde !

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuse. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Après-dîner

L'autre soir, on devisait en un salon parisien après un amical dîner. La conversation tomba sur le docteur X..., un bourru qui a le défaut, en outre, de ne pas être souvent bienfaisant.

— Non, en vérité, dit la maîtresse de la maison, c'est un homme qui ne sait pas vivre.

— Si encore, intervint doucereusement un bon collègue, il savait faire vivre les autres !

Mêmes relations

Alexandre Dumas, riant aux éclats, montra un jour à Fontaney un prospectus sur lequel on lisait ceci :

« M. Alexandre Dumas, que j'appellerai mon confrère, car nous avons le même imprimeur... »

C'est le joli mot de ce bohème criblé de dettes et fusillé de protêts, qui disait en parlant du duc de ... :

— Je le connais beaucoup. *Nous avons le même huissier.* »

T. S. F.

La radiophonie officielle

La Chambre a adopté le projet de statut de la radiophonie proposé par le ministre des Chemins de Fer et P. T. T. La Belgique pourra occuper l'une des premières places dans le concert radiophonique européen, à côté de l'Angleterre et de l'Allemagne, ce qui n'est pas peu dire, et avant la France qui, elle, n'est pas encore dotée d'un statut. L'Institut National de Radiophonie sera donc organisé cette année. Tous les sans-filistes forment des vœux ardents pour la bonne santé et la prospérité de ce nouveau-né.

Espérons qu'il sera digne de tant d'attentions, et qu'il tiendra les belles promesses de son parrain, M. Lippens.

SANSFILISTES, n'employez que les batteries "LECLANCHÉ"

40 volts -- 60 volts -- 120 volts

Steenstraete

Dimanche dernier, Radio-Belgique a radiodiffusé l'inauguration du monument élevé à Steenstraete aux premières victimes des gaz. Le relais pour la France fut assuré par les P. T. T. parisiens. Cette réalisation fut excellente. M. Albert Bouckaert, du *Journal-Parlé* de Radio-Belgique, fit un très vivant reportage parlé de la cérémonie. Grâce à son récit, les auditeurs connurent tous les détails de cette solennité qui comportait des prières, des discours, des marches militaires, le tout enveloppé de la vaste et émouvante rumeur de la foule. On entendit fort bien le général Gouraud et M. de Broqueville.

Le **BIG-SIX** récepteur sur cadre

Le **R.T.A.4.** récepteur sur antenne

RÉALISÉS

PAR VOUS-MÊME en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui fabriquent en série l'**ONDOLINA** et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donneront toute satisfaction. Leur fonctionnement est garanti. Demandez les notices descriptives et les schémas à grande échelle édités par la S. B. R. On les trouve dans toutes les bonnes maisons de T.S.F du pays et à la S.B.R.,30, rue de Namur à Bruxelles

Nouveaux parasites

M. Albert Nodon, le savant directeur de la Société Astronomique de Bordeaux, se passionne depuis bien longtemps déjà pour la T.S.F. et ses mystères. Il a étudié les phénomènes radioélectriques, et il vient de nous donner une explication raisonnable des mauvaises réceptions de T.S.F. en forêt.

Les plantes sont douées de propriétés radio-actives qui semblent, dit notre savant, provenir de leur essence même et qui émettent dans l'atmosphère des radiations.

Ses expériences lui ont démontré que ces radiations pouvaient passer pour un maximum dans les périodes où la végétation était intense et particulièrement lorsque les plantes étaient exposées aux rayons solaires.

Les ondes émises par les postes émetteurs, lorsqu'elles rencontrent des bois ou des forêts, subissent donc une véritable réflexion et sont souvent déviées.

LE POSTE **RADIOCLAIR**
CHANTE CLAIR
Agence générale : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles Tél. 208.26

Le triomphe des vedettes

Les sportifs anglais se sont refusés, avons-nous dit, à laisser radiodiffuser un match de football-association, sous ce prétexte fantaisiste que cela leur diminuerait les entrées et leur ferait ainsi perdre de l'argent.

Mais ne voilà-t-il pas que les orateurs anglais s'en mêlent. La T. S. F. leur fait, paraît-il, une sérieuse concurrence. Les grands leaders des trois partis qui sont aux prises pour les élections anglaises font, chaque jour, et à tour de rôle, l'exposé de leur doctrine au micro. Les électeurs anglais préfèrent, paraît-il, la politique par T.S.F. à la politique des réunions électorales.

Les réunions publiques ne rencontrent pas, cette année, en Angleterre, le succès des années précédentes. Les orateurs ont un public restreint. Les passionnés de la politique, dont l'opinion est déjà faite depuis longtemps, continuent par goût ou par métier à fréquenter les réunions électorales, mais les électeurs, curieux de connaître le programme des partis en présence, préfèrent rester chez eux écouter, les pieds dans leurs pantoufles, l'exposé des hommes qu'ils seront appelés à envoyer au Parlement britannique.

Au reste, ils préfèrent écouter Lloyd George, Baldwin ou Mac Donald ,par T.S.F., qu'un obscur candidat libéral, conservateur ou socialiste, en chair et en os.

En politique aussi, la T.S.F. fait triompher les vedettes.

Il est sage d'acheter despostes de marque tels que :
RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE
chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.
RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

La Lampe R. 75
RADIOTECHNIQUE
DONNE NETTETÉ ET PUISSANCE A TOUT APPAREIL
Adoptez-la sans hésiter

Fable-express

Les notes, c'est un fait certain,
Les notes viennent du latin.
Mais, crois moi-z-en, belle Lucie,
La note do vient de Russie.

Moralité :

L'UTERUS

Le pauvre veuf !

Berlureau vient de conduire sa femme au cimetière, et après avoir serré la main de ses amis, éprouve des difficultés pour le règlement des voitures.

— Zut ! fait-il d'un ton de regret, je sentais bien que la journée ne se passerait pas sans ennuis !...

ACCUS ERDE
LES MEILLEURS

Le petit insolent

Quelques dames prenaient le frais sous un marronnier au parc.

— Maman, demanda Toto, est-ce que toutes les feuilles des arbres, c'est des feuilles vraies ?

— Mais oui. Faut-il que tu sois bête, mon enfant, pour adresser une pareille question !

Toto, *très vexé :*

— Tu mets bien des cheveux, toi.

Etonnement

Il a été question ces jours derniers, d'un duel entre deux docteurs. On en parlait devant Gondinet :

— Comment ! fit le vaudevilliste, nous ne leur suffisons donc plus !

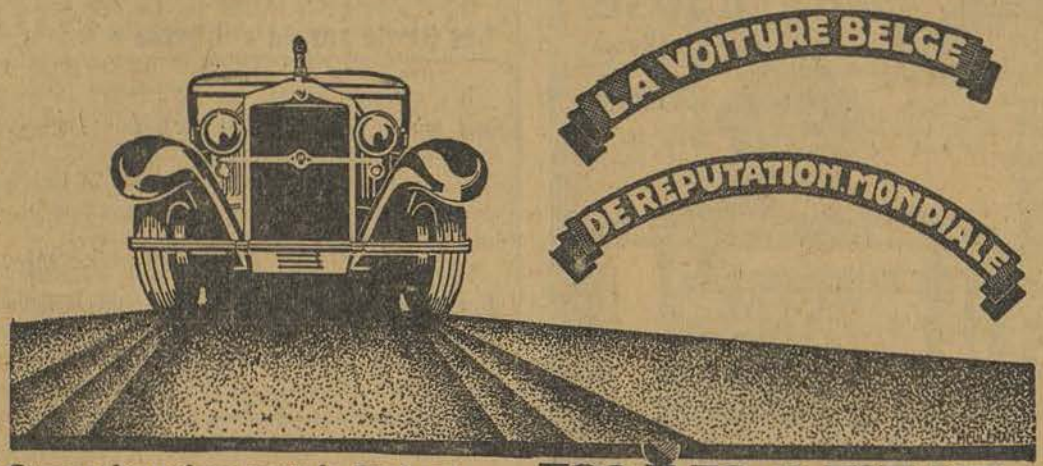
Le mot de l'actualité

Un financier connu, un passant, Scholl.

Le passant s'approche soudain du financier et lui administre une maîtresse gifle.

Scholl froidement :

— Tiens, une nouvelle... à la main !



Concessionnaires pour le Brabant:
Agence des Automobiles Minerva
19-21, rue de Ten Bosch, BRUXELLES

minerva

UN CHERCHEUR D'OR

Dès sa plus tendre enfance, Joy-Joë Blagapar s'était révélé un chercheur d'or. Il collectionnait déjà avec fièvre les bouts dorés de cigarettes : passion anodine qui cessa vite d'être anodine pour rester passion.

J'avais connu Joy Joë Blagapar à Brooklyn et une vieille amitié nous liait étroitement. A dix-sept ans, Joy-Joë, faute d'en posséder dans un coffre, avait la bouche toute pavée d'or. Et il riait rien que pour le montrer... Ce qui le faisait rire de tout. La fonction crée l'organe : Joy-Joë avait acquis un caractère admirable et la sérénité de ce ciel ne se troublait pour rien.

Nous nous séparâmes par un soir brumeux. Il partait vers une problématique Terre Promise, à la conquête d'une aléatoire Toison d'Or. Pour ma part, j'avais en vue l acquisition d'une puérile boutique et d'un diplôme d'orthopédiste.

Sacré Joy-Joë ! Je reçus de lui une lettre, deux ans après notre séparation ; il me réclamait de l'argent — à défaut d'or. Klondyke... Alaska... Arizona... Rien ne lui avait réussi ! Je lui envoyai deux cents francs et ma photographie. Il garda les deux cents francs et me renvoya la photographie. Je ne lui en ai pas voulu : c'est un garçon qui n'a jamais su apprécier les belles choses.

Je l'ai retrouvé à Anvers, il y a un mois, au Nouveau Parc. Je le reconnus tout de suite, malgré qu'il fût vêtu à la dernière mode et qu'il respirât la richesse et le bien-être.

Je ne lui parlai pas de mes deux cents francs. Il ne m'en parla pas non plus... Le silence est d'or.

Mais il me dit comment il avait fait fortune. Car il avait fait fortune.

— Le moyen est simple, m'assura-t-il. Je m'étais mis en campagne, guidé par une idée fausse. Je suis parti à la découverte de vains *placers*. Je me suis engagé dans maintes entreprises industrielles qui ne me rapportèrent que déboires. Bref, j'ai longtemps cherché l'or dans la terre, l'eau et les affaires... Je l'ai trouvé tout simplement dans les poches de mes contemporains en exploitant leur bêtise, leurs vices et leur vanité.

Je n'en sus pas plus long. Joy-Joë Blagapar, avec un sourire que je trouvai charmant et qui pouvait bien être astucieux, me serra brusquement la main et me frappa sur l'épaule :

— Adieu, *dear old boy !* J'ai un rendez-vous à onze heures. Je ne voudrais pas le manquer.

Il s'éloigna.

Je me rappelai que j'avais, moi aussi, un rendez-vous. Je portai la main à mon gousset afin de consulter ma montre...

Je ne la trouvai point. J'eus beau chercher. Je ne la trouvai point.

....

C'est alors que j'estimai que Joy-Joë Blagapar exagérait.

Steeman.

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK, STANDARD et MAS. . .	1,750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE(Vivier d'Oie)

AVEC LA LESSIVEUSE GERARD

LAVER DEVIENT UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Les trente ans du « Thyrse »

Il y a trente ans (le 1er mai 1899), la *Jeune Belgique* était morte, le *Coq Rouge* agonisait ; naquit le *Thyrse*, fondé par Emile Lejeune, Julien Roman, aujourd'hui décédés ; Léopold Rosy, Pol Stiévenart et Charles Viane. A ceux-ci, très vite, s'étaient joints notamment André Baillon, Gaston-Denys Périer et Léon Wéry.

Il y a trente ans ! Et *Le Thyrse* vit toujours ! Il faut dire et le redire que *Le Thyrse* c'est Léopold Rosy, son infatigable, souriant, généreux et enthousiaste directeur.

Trente ans ! Assurément cette vieille revue ne porte pas son âge et quelques-uns le lui reprochent ; il y paraît des vers charmants et puérils à côté de pages gravement philosophiques et tous les écrivains y reçoivent bon accueil. Au surplus, qui n'a pas écrit dans le *Thyrse*, quel jeune n'a reçu de Rosy un paternel et bienveillant conseil et à combien de centaines de poètes inutiles *Le Thyrse* n'a-t-il donné la joie de l'épreuve à corriger humide encore et du poème imprimé ?

Ce leur valut rarement la gloire, mais n'était-ce point quelque chose déjà que ce premier pas dans les sentiers des lettres et, à Rosy, de s'être penché sur ces inconnus avec tant de générosité et un peu de faiblesse, il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup aimé.

Point vaine pourtant, cette œuvre-là, puisque de ces tout jeunes il y eut quelques-uns dont le nom a grandi au point d'être parmi les plus beaux noms des lettres belges, de ceux qu'on ne manque aucune fois de citer quand on parle de nos gloires littéraires : nous songeons à André Baillon, Fernand Crommelynck que le *Thyrse* fut le premier à distinguer. On pourrait en citer d'autres, mais est-on sûr alors de n'en pas oublier ! Bornons-nous donc.

Ainsi ce vieux *Thyrse* a trente ans. Gageons qu'un jour il en aura cinquante. Comme on vieillit ! Et ce jour-là, comme aujourd'hui, nous retrouverons Léopold Rosy au gouvernail de son vieux bateau, rafistolant les voiles, remplaçant telle par une autre, et souriant, jeune, les yeux pleins de malice et de bonheur, donner le coup de barre qu'il faut pour gagner le large, plus encore.

Cher Léopold Rosy, c'est le vœu que nous formulons le plus sincèrement, le plus cordialement et le plus confraternellement du monde.

Réjouissances anniversaires

Pour ses trente ans, le *Thyrse* convie les littérateurs et les amis des Lettres à une grande séance au Palais des Académies, le samedi 4 mai, à 3 heures et demie de l'après-midi. Au programme : Eloge de la Poésie, par la poétesse Jean Dominique, et lecture de poèmes par Mmes Madeleine Renaud et Lina Pollard, avec le concours de M. Raymond Moulaert.

Le même soir, à 8 heures, au Cosmopolite, aura lieu le banquet traditionnel.

Bon appétit, à ces poètes !

En l'honneur d'un poète

La *Nervie* consacre son dernier numéro à Raymond Limbosch. C'est une fort heureuse idée, car ce poète discret et inquiet, comme il convient aux poètes, n'est peut-être pas tout à fait à sa place. C'est peut-être le talent le plus original de sa génération. Dans la *Nervie* tout une tapée de poètes, de gens de lettres et de professeurs lui rendent hommage en mettant en lumière les divers aspects de sa personnalité. Ce sont, notamment, M. Raoul Hactier, Jean Delvalvié, professeur à l'Université de Toulouse, Gaston Henry, Paul Henen, E. Ewbank, Paul Dumont et Paul Decoster, de l'Université de Bruxelles, Jean Dominique, Charles Vildrac, Edmond Michel, André Spire, Henri Liebrecht ,Georges Ballus, etc. Enfin, Georges Marlow lui consacre ce charmant poème :

Avant toi, d'autres ont chanté
Comme après toi, d'autres encore
Chanteront, pour telle Beauté
Le printemps, l'amour et l'aurore.

Mais de quelle Muse s'honore,
O poète, ton fier été,
Quand sur une lyre sonore
Rebondit ton plectre enchanté?

Aux Printemps défunts, tu dédies
Comme aux Aurores d'autrefois,
La ferveur de tes mélodies.

Mais quand revient l'Amour, ta voix
S'infléchit toujours, ô Poète,
A la certitude inquiète...

Voilà un poète dignement célébré par un poète.

« Parlons... sans fil »

La Belgique sera bientôt le pays où l'on parlera le mieux du monde. Et d'entendre s'exprimer nos indigènes les plus racés, en un si noble et si beau langage, Abel Hermant lui-même sera bientôt jaloux.

Le père Deharveng déjà nous avait enseigné à nous corriger, M. G.-O. D'Harvé à parler bien et puis ensuite à parler mieux, Georges Rency, dans le *Soir* et l'*Indépendance*, avait jeté le cri d'alarme, et d'autres : Galand, Borsu, Tordens, tous s'étaient appliqués à nous faire parler le français comme Cicéron ou Démosthène l'eussent fait s'ils avaient pratiqué autre chose que le grec ou le latin.

Et voici qu'un apôtre nouveau se lève et vient à nous, les bras tout chargés de Littré, de Bescherelle, de Larousse et d'Hatzfeld-Darmesteter, et qu'il nous prêche la bonne parole.

M. Fernand Rigot, pour le nommer enfin, vient de publier (à l'Office de Publicité, Bruxelles) un livre tout à fait excellent où il nous adjure de nous dépouiller à tout jamais de nos fautes. Hé ! mais quelles fautes ? dites-vous, je parle correctement ! Oui, oui, répond M. Rigot, mais parcourons ensemble, voulez-vous, au long de cent pages bien remplies, les locutions les plus courantes ; démontons-les, disséquons-les, retournons-les et voyons ce qui en reste.

Donc, pour ne point le contrarier, vous suivez le guide souriant et vous demeurez confondus, stupéfaits, indécis. Promenade fructueuse.

Parlons... sans fil est un livre bien fait et que les Belges doivent lire (peut-être quelques Français aussi, d'ailleurs). Il est écrit avec bonne humeur, point pédant ni austère et une table des matières judicieusement dressée y facilite les recherches. M. Fernand Rigot a réuni dans ce recueil le texte des causeries très remarquées, données sur ce sujet, il y a quelques mois, à l'immense auditoire de Radio-Belgique. Souhaitons à M. Rigot autant de lecteurs qu'il eut d'auditeurs.

La Loew-Métro Goldwyn présente
CAMEO
8E SEMAINE DE
LA PISTE DE 98
RÉALISÉE PAR CLARENCE BROWN
INTERPRÉTÉE PAR
DOLORES DEL RIO
RALPH FORBES
KARL DANE
HARRY CARREY
LOC. GRAT. TÉL: 148.77
ENFANTS NON ADMIS
QUEEN'S HALL

LE CHEVALIER PIRATE
AVEC
RAMON NOVARRO
MARCELINE DAY
ROY D'ARCY
SUR SCÈNE
MAX MARTEL
DISEUR FANTAISISTE
ENFANTS NON ADMIS

Le Diffuseur
Point Bleu
Remporte la Médaille d'Or
2me Exposition Internationale Liége 1928

L'As des As. . . pirateurs
Protos
Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppe, 19 -:- Tél. 101.31

LES GRAMOPHONES ET DISQUES SONT UNIVERSELLEMENT CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

Pour les fêtes de 1930

Tandis que le gouvernement crée commissions sur commissions pour arrêter un programme de fêtes en vue de la célébration du centième anniversaire de notre indépendance, il est peut-être intéressant de lui signaler un projet qui fut présenté au comité des fêtes de 1905 (75e anniversaire) et qui fut particulièrement apprécié par les membres de ce comité. Si ce projet ne fut pas réalisé, ce fut *faute d'argent*. Il n'en apportait pas moins une idée nouvelle, comme on va le voir.

? ? ?

C'était, au fait, un spectacle nouveau qui, de l'avis de la commission, eût constitué incontestablement le clou de nos fêtes et attiré à Bruxelles non seulement la Belgique entière, mais une foule d'étrangers.

Il s'agissait de la représentation d'une pièce symbolique sur un théâtre géant, installé dans l'hémicycle du Cinquantenaire et ayant une ouverture centrale de trente mètres, plus deux ouvertures latérales de quinze mètres chacune, que l'on aurait utilisées pour les finales à grand spectacle que le scénario comportait.

Trente-cinq mille spectateurs pouvaient se grouper devant la scène.

La pièce se divisait en trois actes et trois tableaux, coupés par deux entr'actes, lesquels étaient occupés par deux cortèges.

Le premier acte avait trait au passé de la Belgique ; le deuxième au présent ; le troisième à l'avenir.

? ? ?

Voici le scénario tel qu'il fut présenté :

PREMIER ACTE

Après une ouverture chantée par les chœurs (qui feront l'office du chœur antique), le rideau central seul se lève sur un tableau représentant la kermesse flamande de Teniers.

D'abord immobile, ce tableau s'anime graduellement. Les paysans se livrent aux danses typiques et pittoresques de l'époque, chantant des rondes ; des enfants exécutent des jeux ; un ballet de paysannes se danse sur de vieux airs flamands ; les bourgeois célèbrent la Flandre ; le cortège du seigneur se déroule avec pompe, au milieu de l'allégresse et de l'animation générales, qui témoignent de la prospérité du pays.

Hélas ! cette prospérité est précaire, et ce tableau est trompeur. Une bande de reîtres, survenant, vient bientôt, au milieu de toute cette joie, évoquer le spectacle de la guerre.

Les paysans s'enfuient, le châtelain court aux armes, les danseuses et les enfants se dispersent et un deuxième tableau (changement à vue) nous montre les horreurs de la guerre, les maisons incendiées dans le bruit des canons, des tambours et des cloches affolées ; nous assistons à la prise du village, au massacre des habitants, à des combats de cavalerie et d'infanterie.

Mais le Génie de la Belgique surgit : pour se consoler de ces horreurs et de ces ruines, les provinces belges ont la gloire des beaux-arts et des lettres ; elles peuvent faire admirer l'inimitable phalange de leurs peintres fameux, de leurs musiciens célèbres, de leurs savants, de leurs poètes et de leurs chroniqueurs : le théâtre, complètement dégagé pour cette apothéose montre « La Belgique couronnant ses enfants illustres » dans une acclamation joyeuse et solennelle, tandis que le chœur célèbre le génie immortel de la patrie.

Le rideau est tombé sur le premier acte.

L'entr'acte servira à relier, chronologiquement, le premier acte au deuxième. Devant le rideau baissé, le cortège de Léopold Ier, faisant son entrée à Bruxelles, à la tête du brillant état-major que nous a montré un tableau célèbre, fait son apparition sur le proscenium, le parcourt, s'immobilise en un tableau vivant que le chœur commente... et disparaît, glorieux et triomphant.

DEUXIEME ACTE

Le rideau se lève sur le tableau (quatrième) de l'Exposition de 1880. Sur un trône, entouré de personnages allégoriques, parmi les attributs et les trophées, le Génie de la Belgique reçoit les hommages et les tributs de toutes les nations européennes, figurées par des groupes en costumes appropriés. Cet immense et somptueux cortège emplit la partie centrale du théâtre, et c'est seulement quand il est complètement groupé que les deux rideaux latéraux s'ouvrent et nous font assister au cinquième tableau : la Belgique faisant admirer ses richesses aux nations réunies. Il y a là matière à une mise en scène très réaliste : au lieu de recourir à la féerie et aux apothéoses classiques, les auteurs s'inspirent du sculpteur Constantin Meunier et mettent délibérément en scène une verrerie, un laminoir, une aciérie, une exploitation agricole, une filature, etc. Cette évocation sera à coup sûr émouvante et de nature à susciter chez les spectateurs ce sentiment de légitime fierté nationale, que les cérémonies de 1905 doivent éveiller en eux.

Le rideau étant tombé sur cette large glorification du Travail, un cortège occupe à nouveau le proscenium, pour relier le deuxième acte au troisième. Cette fois, c'est l'œuvre de Bruxelles-Port de Mer qui est magnifiée. Un immense navire, un steamer crachant sa vapeur au milieu des acclamations de l'équipage : le premier navire entrant dans le nouveau port apparaît, majestueux, tandis que le chœur et les fanfares saluent sa venue.

TROISIEME ACTE

Ce troisième acte, par son originalité, constitue assurément un « clou » qui suffirait à fixer le succès. Au lieu d'une officielle et froide apothéose, il est inspiré par une fantaisie qui, pour être audacieuse, n'en est pas moins parfaitement réalisable. Le théâtre représente un panorama circulaire du Bruxelles futur, du Bruxelles du centième anniversaire de l'Indépendance. Les monuments projetés : le Panthéon ,la basilique de Koekelberg, le Mont des Arts, l'Arcade monumentale, le Palais du Roi transformé sont mis en valeur. Des ballons dirigeables traversent le ciel, le Métropolitain fonctionne (1), etc., etc...

Pendant que, derrière le rideau de manœuvre du panorama se prépare l'apothéose finale, un nouveau cortège (sans baisser le rideau) défile. Ce sont les neuf provinces de la Belgique, accompagnées de leurs villes en costumes symboliques, qui surviennent successivement à cheval et sur des chars de triomphe, venant admirer Bruxelles régénéré et rajeuni. Et c'est ensuite le Congo que l'on magnifie.

Enfin, suivrait l'apothéose, qui mettrait en scène trois mille acteurs et figurants !

? ? ?

On le voit, cette fête patriotique serait restée le grand souvenir des fêtes du 75e anniversaire.

Les organisateurs du cortège national en voie d'élaboration pour 1930 pourront peut-être y trouver d'utiles indications.

(1) O candeur des « anticipationistes » ! (N. D. L. R.)

« Briquettes Union »

chauffage idéal

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644.47 BRUXELLES

"NUGGET"
FACILE A OUVRIR

HORLOGERIE
TENSEN
CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE
12, RUE DES FRIPIERS BRUXELLES
12, SCHOENMARKT ANVERS

Théâtre bruxellois d'autrefois

Célestin Demblon et "Macbeth"

En ce temps-là, c'était vers 1910, feu Célestin Demblon, député socialiste de Liège, non content d'évoquer devant la Chambre des représentants « la chemise ensanglantée des papes prévaricateurs et incestueux » et de comparer ses collègues conservateurs à des hippopotames pataugeant dans leur fiente, traduisait Shakespeare à coups de dictionnaire et découvrait que, de son vrai nom, l'auteur de *Macbeth* s'appelait Rutland.

Il fit annoncer un beau jour dans les journaux, que le théâtre de l'*Alhambra*, à Bruxelles, et le *Gymnase*, de Liége, s'étaient entendus pour monter *Macbeth* et que lui, Demblon, jouerait le rôle principal.

Ce fut, dans toute la presse belge et dans tout le public, une telle explosion de joie que Célestin Demblon se défia et renonça prudemment à l'ovation panachée de pommes cuites que, des salles combles, n'eussent pas manqué de lui décerner dès son apparition sur la scène.

Et il imagina, alors, plus modestement, de monter lui-même, avec une troupe de fortune, le drame de Shakespeare en se bornant à faire, avant le lever du rideau, une conférence sur le poète anglais et son œuvre.

???

Dieu sait comment ce projet arriva aux oreilles des habitués du café de la Lanterne. Ces habitués se sentirent tout à coup travaillés par un prurit d'art ; ils n'en déliraient pas tous, mais tous en étaient atteints. Ils décidèrent — pourquoi, Seigneur Dieu, pourquoi ? — de subsidier l'entreprise théâtrale rêvée par Demblon.

La commandite faisait des rêves d'or : on devait donner à Bruxelles cinq représentations du chef-d'œuvre de Demblon et de Shakespeare, deux à Charleroi, une à Mons, deux à Verviers, quatre à Liége, etc. Même, pour Bruxelles, on songea que les matinées du dimanche et du jeudi ne suffiraient pas à satisfaire la foule des spectateurs qui ne manqueraient pas d'assiéger les guichets, et l'on décida « en principe » de donner une matinée supplémentaire le mercredi, jour de Bourse, car vous pensez bien que les boursiers, assoiffés de littérature dramatique, allaient se ruer à l'assaut des fauteuils !

Mlle Aimée Tessandier fut engagée à raison de 500 fr. par cachet pour dix représentations ferme ; le peintre F... peignit pour 14 francs de calicot transformé par ses savants pinceaux en nappe « de l'époque » et en bannières ; le dessinateur J. Th... dessina d'admirables costumes, notamment des cottes de maille en style esthétique ; Gilson écrivit une musique de scène ; Mlle Tessandier fut comblée de cadeaux au cours des répétitions, notamment de parfums de la Saint-Nicolay ; bref, le plus fol enthousiasme ne cessa de transporter les interprètes de l'heureux Célestin.

On avait abandonné le stout pour le Saint-Marceaux...

A telles enseignes que les actions firent prime et qu'un souscripteur de deux parts qui s'était récusé le lendemain de sa promesse de souscription sous prétexte qu'il avait réfléchi et que son adhésion avait été fâcheusement consécutive à l'absorption d'un nombre immodéré de gobelets de stout et de pale-ale, fut conspué d'importance : ses actions délaissées trouvèrent immédiatement preneurs.

? ? ?

Ce souscripteur à la manque était cependant un sage...

En effet, *Macbeth* n'eut à l'Alhambra de Bruxelles que quatre représentations au lieu de cinq ; la quatrième réalisa 16 francs de recettes. A la suite de quoi, on afficha « relâche pour indisposition ».

Peu importait : on allait se rattraper à Charleroi, où, à défaut du renom de Shakespeare, la popularité du conférencier ne pouvait manquer d'attirer la multitude. On télégraphia pour connaître la location : elle s'élevait à 12.50.

Malgré tout, le conférencier conféreneia, et les interprètes interprétèrent ; seulement, les uns et les autres jurèrent que plus jamais ils ne remettraient les pieds dans l'ingrate Charleroi.

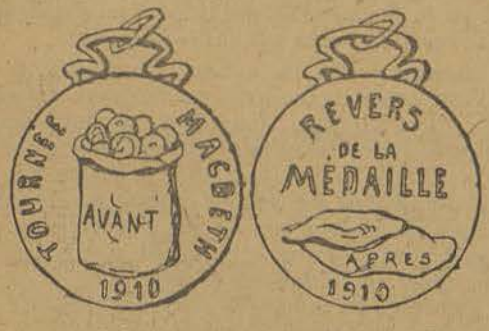
A Anvers, même désastre, irrémédiable et total : le chiffre de location découragea tout le monde ; on renonça tout uniment à Anvers. A Liége, patrie du traducteur tribun, on pensa que l'on pourrait compter au moins sur les électeurs de Pierreuse : on fit fr. 9.45, une fausse pièce d'un sou ayant été relevée dans la recette, disons-le froidement.

? ? ?

Au total, cette noble entreprise d'art pur mangea les 7,500 francs de la commandite et laissa en plus un déficit d'environ 2,000 francs, que les Mécènes d'occasion s'empressèrent d'ailleurs de régler, en jurant, mais un peu tard, qu'ils ne mécèneraient plus.

Il fallait un épilogue à cette aventure. En France, tout finit par des chansons ; à Bruxelles, tout finit par une zwanze.

A l'occasion du 1er janvier de l'an de grâce 1911, les commanditaires firent frapper chez le graveur Fisch, à vingt exemplaires, une médaille « presque en argent », destinée à Demblon, à eux-mêmes et aux principaux interprètes. Nous en présentons ci-contre la double effigie.



Deux exemplaires en or « de la dite médaille » ont été frappés pour les numismates en mal de spécimens rares.

Le record de la vente mondiale en machines à écrire appartient de loin à l'
Underwood
... sans commentaire ...

MAISON DESOER
RUE DE L'ÉCUYER. 47. BRUXELLES
LIÉGE - ANVERS - GAND
CHARLEROI - LUXEMBOURG

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :
36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :
30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

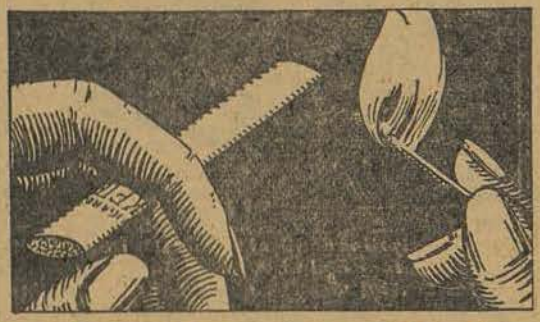
FILIALES :
PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Hôtel Biron - Rochefort

Téléphone : 60 Télégramme : Biron

100 chambres - Chauffage central - Eaux courantes
Tennis - Pêche - Grands Garages - Dancing.
Cuisine de premier ordre - Truites de la Lesse.
Restaurant à la Carte - Pension - Arrangements pour séjour.



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une
Christo-Cassimis
EL KEIF
Garantie fabriquée en Egypte
En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares
Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies — Bruxelles

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE
18, Place du Châtelain - Bruxelles

CONGOLIANA

Un cri d'alarme,

Le " Fiscus Vorax Clavieriensis " a envahi notre Colonie !

Hélas ! Il n'y a plus à se faire d'illusions, le terrible insecte a fait son apparition au Congo, et a envahi les provinces les plus reculées. Jusqu'à ce jour, les entomologistes les plus écoutés avaient prétendu que cet insecte ne pouvait vivre sous les climats tropicaux ; par son invasion, il vient de prouver le contraire.

Le premier spécimen, qu'on avait trouvé blotti dans le Grand Livre d'une importante firme belge à Kinshasa, a été soumis à l'examen au laboratoire de Léopoldville. Hélas ! c'était bien lui : mêmes pattes crochues et légèrement velues ; le teint verdâtre ; des yeux de cabillaud qui a deux jours d'étalage ; mais ses yeux ont ceci de particulier, c'est que malgré leur morne apparence, ils jettent des lueurs dans la nuit ; l'insecte est donc spécialement doté pour travailler dans l'ombre. Le bactériologiste a, en outre, très bien remarqué, sous le ventre, une petite pochette, à l'instar des kangourous, et qui lui sert, comme qui dirait, de sacoche à procès-verbaux. Le *Fiscus* qui a été soumis à l'examen, en contenait quelque cinq cents qui paraissaient bien constitués, et un bon millier de procès en gestation ; mais au moyen du miscrocope, on a pu constater que ces procès-verbaux n'étaient pas nés viables, étant hydrocèles.

Le *Fiscus Vorax Clavieriensis* a quatre pattes, mais au lieu de se mouvoir comme les autres quadrupèdes, c'est à-dire donnant la direction par les pattes de devant, le Fiscus peut la donner selon sa volonté, soit par une patte de devant et une patte de derrière (marche de flanc), soit par les deux pattes de devant, comme tout le monde (marche en avant), soit par les deux pattes de derrière (marche en arrière). Cette disposition des pattes lui donne la faculté de pénétrer dans un Grand Livre, dans un magasin, dans un bureau, dans un bilan, par des détours tellement subtils, qu'il a déjà fait de grands ravages chez vous, alors que vous le supposiez en train de dévorer le boni d'un bilan chez votre voisin. La Providence arrange quelquefois bien mal les choses ici-bas.

Le Fiscus peut être fécondé de diverses façons : une bouteille de whisky, par exemple, se trouvant là où elle ne devait précisément pas se trouver, suffit à sa fécondation et fait apparaître dans la pochette ventrale un fœtus de procès-verbal ; un boy oublié par mégarde à la déclaration d'impôts ; un centimètre carré de différence entre la surface de votre W. C. et celle déclarée, ou même quand il n'y en a pas ; une pirogue jaugeant 102 kilos au lieu de 100 ; une pointe d'ivoire, ah, une pointe d'ivoire ! fruit préféré du Fiscus, pesant 4 kilos 241 grammes et demi au lieu de 4 kilos 240 grammes déclarés à la sortie, sont autant de fécondants pour le prolifique insecte.

Comment a-t-il pu s'échapper du cabinet bactériologique de M. Houtart ? Comment a-t-il pu s'embarquer sur l'Atlantique ? Le corps médical est perplexe.

A l'heure actuelle, les « Fisci Voraces Clavierienses » grouillent dans tous les districts ; rongeant, dévorant tout ce qui vit et fait vivre, annihilant les efforts des braves illusionnés qui voulaient faire quelque chose de beau dans la colonie, car le Fiscus abhorre tout ce qui est beau, grand, en un mot, tout ce qui crée. Le Fiscus travaille dans l'ombre, mais ses dégâts n'en sont que plus terribles ; aussi le fuit-on comme la peste, et un grand vide se fera bientôt autour de lui. On lui laissera dévorer les boiseries des portes et fenêtres, les comptoirs vides, les classeurs devenus inutiles des banques et factoreries abandonnées, tout ce qui donnait la vie au Congo, et le Fiscus restera seul avec

"FORTUNA"
MEUBLES DE BUREAU

PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS
PARFAITS

Tous les
meubles de bureau

BRUXELLES :
21, rue de la Chancellerie, Téléphone : 273,30
ANVERS :
7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331,41
GAND :
18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105

Pathé-Baby
Le cinéma chez soi

Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : *650* francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106 Boulevard Adolphe M... BRUXELLES

MAROQUINERIE
NICAISE-HUBOT
36, RUE DE LA BOURSE
BRUXELLES
TOUTE LA MAROQUINERIE FINE
SACS DE DAMES - CUIRS D'ART
LE PLUS BEAU CHOIX
D'ARTICLES DE LUXE POUR
TOUTES PIÈCES SPÉCIALES SUR COMMANDE

Pique et Nique

PRÉSENTATION

Pique. — *Eh! mignonne, ce fut l'avril...*
Nique. — *Où je me découvris un fil*
A la patte!
Pique. — *Soit! voici mai...*
Nique. — *Où je ferai ce qu'il me plait,*
Dût notre nid être en querelle!
Pique. — *Au lieu de t'ingénier, ma belle,*
A ne t'exprimer qu'en proverbes
Et, surtout, de ce ton acerbe...
Nique. — *Tu peux parler, toi, dont le verbe,*
Auxiliaire de ton être,
Ne te fait que par trop connaître
Comme un fabuleux porc-épic
Armé d'une langue d'aspic!
Pique. — *As de pique, dame de cœur!*
Nique. — *Toi qui débites tes rancœurs*
En vers...
Pique. — *Et contre tous.*
Nique. — *En prose...*
Pique. — *Et « prose sit », dirait le Boche...*
Allons grappiller l'aubépine
Rose, en attendant que les roses
Qui ne sont point encor écloses...
Nique. — *Afin d'y trouver des épines!*
Pique. — *Mais qu'as-tu donc dans ta caboche,*
Nique, pour me faire la nique?
Et m'en veux-tu tant si je pique,
Quand tu portes dans ta sacoche,
Camouflés de poudre de riz,
De mignons traits que tu décoches,
D'ailleurs, avec beaucoup d'esprit?
Nique. — *Castigo rid...*
Pique. — *Foudres de ris!*
Nique. — *Sincère avec un rien de fard.*
Pique. — *Comme la vérité, du bord de la margelle,*
O! pure fleur, tu nais, nu, fard!
Nique. — *Toi qui meurtris, car tu flagelles.*
Pique. — *Je suis Pique!*

Nique. — *Mais je suis Nique!*
Pique. — *Bref, nous aimons rire, tous deux:*
N'est-ce point là plaisir des dieux?
Réalisons le front unique
Et si j'y mets parfois du fiel...
Nique. — *Moi, Pique, j'y mettrai du miel.*
Pique. — *Or c'est ainsi qu'on prend les mouches!*
Quoi! tu pleures et tu te mouches
Et le prends-tu pour toi, ma chère?
Oh! ne sois pas la mouche... amère,
Tu sais, cette mouche qui...
Nique. — *Pique!!*
Pique. — *Réalisons le front unique:*
Soyons tous deux, et Pique et Nique,
Et toi plus moi, ne faisant qu'un,
Vagabondant de par le monde,
Organisons un pique-nique,
(Plaisante partie où chacun
Met, dit Larousse, son écot)
Nous alimentant des échos
Que nous entendrons à la ronde,
Et les assaisonnant...
Nique. — — *De fiel!*
Pique. — *Savamment dosé de ton miel,*
Nous chercherons à faire rire.
Nique. — *Le « propre de l'homme ».*
Pique. — *De l'homme*
« Propre ».
Nique. — *Tu n'as pas tort, en somme:*
Pique-niquons, allons écrire!
Par ma houppette!
Pique. — *Et mon balai!*
Pique-Nique. — *Par ta calotte, ô! Rabelais!*

Saint-Lus.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Un Grognard

Avez-vous remarqué un homme au nez rouge, au ruban comme son nez, boutonné jusqu'au cou, à la démarche roide, à l'œil vif, à la moustache en brosse? Il suit le régiment. Nous l'avons retrouvé à la porte de la pension des officiers, nous l'avons vu dans la cour de la caserne, nous le retrouvons à la porte du quartier. Cet homme, c'est le dernier grognard.

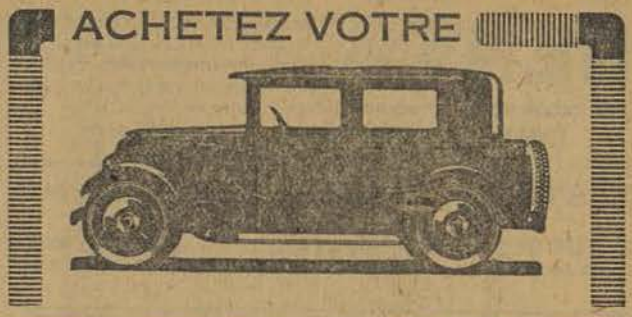
Je vous ai dit que l'espèce se perdait; il ne faut pas la regretter. Voici l'unique échantillon de l'officier grognard et mal élevé. Retraité depuis trois ans, il ne peut se passer du régiment dont il ne fait plus partie; il est là à titre d'ornement. On le tolère, mais on ne l'aime pas, il ennuie; sa seule excuse est d'avoir été brave.

L'origine des grognards se perd dans la nuit des temps. Vous souvient-il du colonel Jephté, obligé de tuer sa fille parce que, dans la joie de la victoire, il avait juré sur sa croix d'honneur de démolir la première personne qui se présenterait devant lui?

L'histoire romaine fourmille de grognards, l'histoire grecque en est pétrie.

L'histoire de France en a plus que sa part.

Le premier qu'on y rencontre est un *sargent* qui ne



DENTS Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIERS INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

Pendant les fortes chaleurs PORTEZ les SOUS-VÊTEMENTS

KEEPKOOL

Souples et légers, ils vous procureront un inappréciable bien-être

En vente dans toutes les bonnes chemiseries et bonneteries

POUR LE GROS :

W. J. Coster et Cie, 217, rue Royale, Bruxelles

Ce que tout ménage doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

Le demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

veut pas donner à Clovis le vase de Soissons, qu'il désire garder pour faire cuire des haricots.

On sait comment le monarque récompensa ce désintéressement.

Le dernier, c'est le capitaine Morel.

Lorsqu'il était au corps, les soldats disaient :

« Cet enragé de capitaine Morel, il n'est content que lorsqu'il est fâché. »

Pendant sa dernière année de service, le colonel, qui venait d'être nommé officier de la Légion d'honneur, donna un grand dîner auquel furent conviés les autorités de la ville et le corps des officiers. Comme il y avait des dames, il envoya chercher Morel.

« Capitaine, je donne à dîner lundi.

— Connu, colonel.

— Ayant pour vous une grande considération, je vous ai envoyé une lettre d'invitation.

— A moi comme aux autres, parbleu !

— Je vous ai, dis-je, envoyé une lettre d'invitation ; mais je viens vous prier de ne pas venir.

— Ah ! ah ! Et pour quelle raison, colonel, sans indiscrétion, me faites-vous subir cet affront ?

— Mon Dieu, capitaine, il n'y a point d'affront, puisque le refus viendra de vous ; mais des considérations que vous comprenez...

— Je ne comprends que la mienne ; enfin, faut voir.

— Sans doute. Eh bien, j'ai peur que votre manière de parler toute militaire n'effarouche ces dames.

— Mille tonnerres! que la carcasse du diable m'étrangle des deux côtés si je comprends !

— Vous nous diriez ces choses-là à table. Vous savez que les bourgeoises sont un peu...

— Bégueules, quoi !

— Justement.

— Eh bien, colonel, c'est dit, je ne viendrai pas : je suis un teigneux, un galeux, un pestiféré ! c'est bon.

— Mais, capitaine...

— C'est bon ; après trente ans de service, onze campagnes, sept blessures, on me traite comme l'as de pique !

— Si vous vouliez me promettre de ne pas parler ?

— Pour ça, colonel, je vous le promets ; quand bien même vous le permettriez, je n'ouvrirais pas la bouche devant ces museaux-là.

— Me jurez-vous ?...

— Si je dis un mot, je veux bien cracher ma langue à vingt-cinq pieds au-dessus du niveau de la mer.

— J'aime mieux votre parole d'honneur.

— Vous l'avez, colonel, vous l'avez.

Le jour du dîner venu, le capitaine, en grande tenue, se rend chez le colonel et salue tout le monde sans proférer une parole.

On s'habitue à tout. Bientôt personne ne fit plus attention au mutisme du capitaine, qui, du reste, mangeait comme un ogre, pour rendre son silence plus facile.

On était à table depuis trois heures. Le dessert allait succéder au troisième service. Le capitaine mangeait une bécasse rôtie. Le colonel s'applaudissait de n'avoir pas humilié son vieux frère d'armes.

Tout à coup un effroyable cri sortit du sein du capitaine.

Un plomb de chasse enfoui dans la chair de l'oiseau lui a brisé une molaire.

« S... n... de millions de diables ! s'écrie le grognard en montrant d'une main le plomb meurtrier, de l'autre la tête de la bécasse, voilà une sacrée drôlesse qui n'est pas morte de la rougeole ! »

Jules Noriac.
(1827-1882.)

(*Le 101e Régiment* ; Calmann-Lévy édit.)

Les Débuts de Tristan Bernard

Sait-on comment Tristan Bernard débuta dans les lettres? Chez un parfumeur... Il y faisait des quatrains pour la publicité poétique. Des parfums, il passa aux épithalames, et aux épîtres amoureuses. La plupart de ces madrigaux sont perdus. On ne saurait trop le regretter, ceux qui nous sont restés recélant sous une forme impeccable la verve la plus étourdissante et la fantaisie la plus échevelée.

Un jour, pressé ou paresseux, il recopia... le sonnet d'Arvers.

— Pas mal, dit le directeur. Mais aujourd'hui, il me faut un envoi plus court. Le client a bien spécifié quatorze vers, mais je dois télégraphier en Amérique... c'est 12 francs le mot. Donc, entendu : quatorze vers, mais quatorze vers très courts.

Sans sourciller, Tristan refit le sonnet d'Arvers. Il n'en reste qu'un quatrain :

Ame a secret. Vie a mystère.
Durable amour, vite conçu;
Mal sans espoir, donc dû le taire :
Celle qui le fit rien n'en sut.

Une autre fois, c'est *Les deux Cortèges*, de Soulary qu'il adressa à son patron.

— C'est gentil, dit le patron, mais un peu fade. Ecrivez-moi quelque chose de plus plein, de plus corsé.

Tristan revint avec ceci :

LES TROIS CORTEGES

Trois cortèges se sont rencontrés à l'église.
L'un est morne, il conduit la bière d'un enfant;
L'autre, c'est un baptême. Au bras qui le défend
Un nourrisson gazouille une note indécise.

Le troisième accompagne un monsieur triomphant
Qui, tout fier du plastron gaufré de sa chemise,
Conduit devant l'autel une tendre promise,
Aux charmants cils baissés sous son voile bouffant.

On baptise, on absout, on unit. C'est rapide.
Les cortèges alors se croisant sous l'abside,
C'est un triple regard aussitôt détourné.

La jeune mère pleure en regardant la bière,
La femme qui pleurait admire le beau-père
Et le garçon d'honneur sourit au nouveau-né.

L'entreprise industrielle à laquelle il collaborait fit assez rapidement faillite, mais le succès triomphal qu'avaient obtenu ses poèmes avait mis Tristan Bernard en goût; il lui arriva à maintes reprises de reprendre sa lyre pour en tirer des accents inattendus. Tout le monde connaît sa critique en vers du *Mystère des Foules* du pauvre Paul Adam, et sa réplique de la marquise à Corneille. Peut-être l'épigramme suivante est-elle moins célèbre. Elle parut dans *La Revue Blanche*, au cours d'une critique artistique. Il y juge un *Saint François* du peintre Chartran :

Sous la bise et le vent,
Saint François labourant
Chantait en soupirant :
« Comment Monsieur Chartran

Voit-il donc la nature?
Car sa peinture-ture
Rappelle absolument
La garniture-ture
D'un vole-vole au vent. »

N'est-ce pas que cette rosserie bonhomme et narquoise porte bien la marque du père de *Triplepatte?*

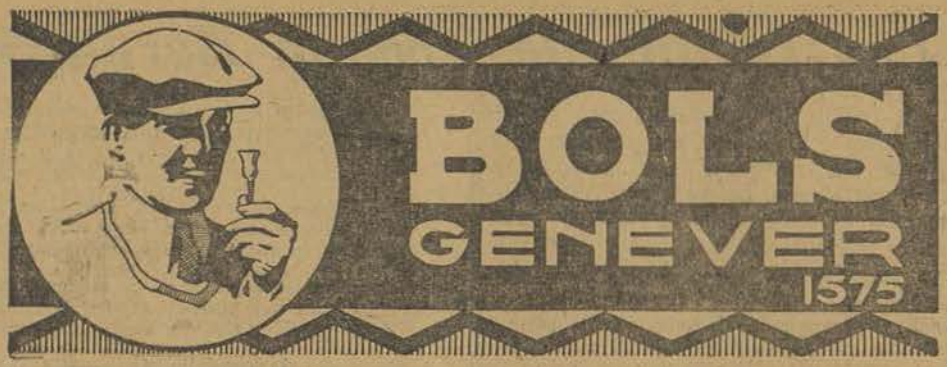
CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
TH. PHLUPS
Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

RENAULT
AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE
RUE DU MOULIN, 87
VENTE
COMPTANT CREDIT
Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE -:- S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél 560 41

Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction
CONTAX
(Fabrication « ZEISS »)
puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?
Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg
EMILE PATERNOTTE
40, rue Américaine, Bruxelles — Téléphone 453.76

Remise en état des carrosseries accidentées et émaillage au DUCO
Etablis. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296. Bruxelles



Un défenseur de Grune Pier

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Si elles n'étaient qu'idiotes les « histoires vraies » que vous racontez sur le général de Ceuninck, ce ne serait qu'un demi-mal, mais elles sont inventées et ne font plus la joie que des embusqués qui les racontent pour se donner l'air de combattants véritables.

Si le général avait des défauts, il avait aussi des qualités et il n'a jamais fait de mal à personne, sauf peut-être aux embusqués qu'il détestait cordialement.

D'ailleurs ces histoires se racontent dans tous les régiments, toutes les divisions, mais dans votre hâte à accueillir tous les bobards antimilitaristes vous n'y regardez pas de si près.

Un dernier mot : pourriez-vous demander à votre correspondant à quel moment de la guerre la 6 D. A. et son chef le général de Ceuninck ont été à Beerst, en face de Stuyvekenskerke?

Salut et fraternité.

Un véritable ancien de la belle 6 D. A. de Grune Pier.

C'est bel et bon. Mais le pauvre *Grune Pier* ne méritait pas d'être défendu par ça, un anonyme et qui insulte. Pauvre général de Ceuninck !

Une protestation respectable à propos du même général

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voulez-vous me permettre de protester contre les diverses mesquineries qu'un de vos correspondants, impute à certain général de notre armée?

Cet officier fut un de nos chefs les plus énergiques. Il était fort amoureux de la discipline et très soucieux des détails, peut-être. Mais ne fit-il pas de sa division un magnifique outil de défense qui célèbre en ce moment de glorieux anniversaire?

Et peut-on nier que c'est grâce à cette discipline dont il avait « inoculé » sa division que cette grande unité put ne pas connaître ou presque les ravages du défaitisme flamingant qui avait pris d'inquiétantes proportions dans d'autres unités dont les membres, par ironie, nommaient la 6 D. A. ...l'armée du salut?

Il est au surplus peu généreux de peiner aujourd'hui ce vaillant vieillard dont la bravoure est incontestée, qui venait chaque jour aux tranchées et qui, nommé ministre de la Guerre, n'eut rien de plus pressé que de revenir au front avec ses services militaires débusqués. Un ancien de la 6 D. A.

Cette lettre-ci est signée.

Victor Boin écope. Oh! là! là!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de vous signaler une erreur relevée dans le numéro du « Pourquoi Pas? » du 19 avril.

Dans la « Chronique du Sport », Victor Boin, à propos de Segraeve, écrit qu'un mathématicien a calculé et comparé les vitesses de l'auto-record et d'un homme tombant du haut de la Tour Eiffel.

Or :

1. Le « mathématicien » en question a omis la résistance de l'air et la vitesse-limite qui donnent des équations élémentaires;

2. M. V. Boin déforme cette information en omettant de dire que cette allure ainsi calculée est celle de l'homme arrivant au sol;

3. Enfin, M. V. Boin conclut faussement en confondant les vitesses avec les temps. Un calcul très simple montre que Segraeve effectuerait 300 mètres en moins de 3 secondes, alors que, en supposant même la chute de l'homme dans le vide, cette chute se ferait en 7 sec. 8/10.

La grande différence des temps et le faible ecart des vitesses au bout de 300 m. viennent de ce qu'il faut distinguer le mouvement continu et le mouvement uniformément accéléré .

Veuillez croire, mon cher « PourquoiPas? », à mes sentiments les meilleurs.

R. G...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

A toi Goemaere, deux mots.
Un Chevalier te lance un défi!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre spirituelle publication insère dans son numéro du 19 avril dernier un défi de M. Pierre Goemaere aux spirites.

M. Goemaere semble ignorer que les phénomènes d'ectoplasmie et de télékicièse ne sont obtenus que par un nombre infime de sujets.

Il ne paraît pas savoir non plus que des laboratoires d étude et de contrôle ont été organisés avec un soin et une compétence qui dépasse de beaucoup la sienne.

Je lui conseille vivement de se rendre à Londres et d'aller se mettre au courant de ces questions sur lesquelles il est si mal renseigné, en causant avec M. Harry Price, directeur du laboratoire national de recherches psychiques, South Kensington, S. W. (l'adresse exacte pourra être obtenue aux bureaux du « Daily News »).

Des expériences organisées avec un contrôle scientifique dont M. Pierre Goemaere sera confondu, sont précisément en cours en ce moment, avec le célèbre médium autrichien Rudi Schneider.

Nous vous saluons bien.

Pour les spirites sincéristes,
Charles-Clément de Saint-Marc.

Ces histoires de spiritisme sont toujours passionnantes. Elles ouvrent une petite lucarne sur l'inconnu. Nous conseillons à notre ami Goemaere d'aller à Londres. Il nous dira ce qu'il aura vu.

Le Défi

Trooz, 24 avril 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteur assidu du « Pourquoi Pas? », je relève dans le dernier numéro du 19 courant le défi de M. Pierre Goemaere : « Je défie MM. les spirites de réaliser, à leur choix, l'une des deux expériences en me donnant sur elle un contrôle entier. » Il s'agit: 1° d'ectoplasme; 2° de mouvements d'objets sans contact.

Je suis prêt, moyennant conditions à débattre, par exemple le versement d'un somme de dix mille francs à une œuvre de bienfaisance, à prouver à M. Goemaere que je fais mouvoir un objet placé sur une table, sans toucher cet objet.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes sincères salutations. **Léon Grignet.**

Transmis à Pierre Goemaere.

L'affaire se corse. Autre défi à Pierre Goemaere.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est avec étonnement que, en ouvrant le dernier numéro du « Pourquoi Pas? » j'ai constaté que le défi lancé par M. Pierre Goemaere aux spirites dans votre numéro du 19 avril, n'était pas vertement relevé comme chacun s'y attendait sans doute

Le plus regrettable dans cette affaire, c'est que le public peut se figurer que M. Goemaere a donc mis les spirites au pied du mur...

Je n'ai pas étudié suffisamment le spiritisme (car je ne m'occupe des sciences occultes qu'à mes rares moments de loisir) pour relever moi-même ce défi, mais ce que je sais bien et ce que tout le monde doit savoir, c'est que si les spirites qualifiés le voulaient, ils confondraient M. Goemaere en cinq secs et corrigeraient une bonne fois de ses boutades capricieuses le jeune homme qui, autrefois, étudiant chez les Pères Jésuites de St-Michel, encaissait pensum sur pensum pour lui faire passer le goût d'envoyer dans les carreaux les balles de hockey et ballons de football...

Mais si je ne relève pas le défi de M. Pierre Goemaere, je me permets d'opposer à sa « gentille petite gageure » une gentille petite question à laquelle il serait tout à fait gentil de bien vouloir répondre.

Comme tout le monde le sait, d'éminents savants tels que le professeur Charles Richet, Banly, Mme Curie, Camille Flammarion, William Crookes et tant d'autres ont proclamé le dogme spirite après avoir reconnu ses phénomènes incontestables.

Je pose donc cette question : Qui a raison? ou bien ces personnalités dont les ouvrages scientifiques sont d'une valeur universellement reconnues, ou bien M. Goemaere qui en matière scientifique, n'a jamais écrit que des romans!

L. Carnoir.

Un Flamand parle de Borms et de quelques autres

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ma profession me met en contact avec certains milieux activistes. Je ne crois pas inutile de vous dire ce qu'on y pense

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 438.59

LA ROCHE EN ARDENNE
GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE
GARAGE TÉLÉPHONE N° 17

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

TÉLÉPHONE : BRUX. 373.52 CHÈQUES POSTAUX 520.38

MAURICE VAN ASSCHE DÉTECTIVE

47, Rue du Noyer, 47
BRUXELLES

MEMBRE FONDATEUR DE L'UNION BELGE
U.B.D.P.
- DÉTECTIVES PROFESSIONNELS -

6, Rue de l'Amblève, 6
LIÉGE

EXPERT EN POLICE TECHNIQUE
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE

EX - POLICIER JUDICIAIRE
DES PARQUETS & SURETÉ MILITAIRE A. B.

RENSEIGNEMENTS - - - - SURVEILLANCES

de Borms et... de quelques autres. Ces Messieurs expriment leur opinion entre quatre-z-yeux, bien entendu, et non dans leurs meetings.

« Borms, disent-ils, n'a eu que ce qu'il méritait : il est peu intéressant, il n'a travaillé que pour de l'argent. Les Boches ont d'ailleurs bien mal choisi leur homme et l'ont payé fort cher ! Car c'est une intelligence plus que médiocre. Il a été emprisonné, il n'a eu que ce qu'il méritait. Personne ne discute ni la condamnation ni l'exécution de la peine.

» Seulement, pourquoi y a-t-il deux poids et deux mesures ?

» Si Borms était coupable et s'il devait faire plusieurs années de prison, pourquoi de hauts personnages, aussi coupables ou bien plus coupables que lui, n'ont-ils pas été inquiétés ?

» Pendant que Borms était en prison, ces gens se prélassaient aux honneurs, plastronnaient, faisaient des discours aux fêtes d'invalides, etc. Le gouvernement, en délivrant Borms, a obéi à des menaces ! Il a chanté. Il savait que nous allions démasquer « coram populo » plusieurs membres de ce gouvernement et des gouvernements précédents. »

Pourquoi n'avoir pas cloué au pilori, sinon tous les coupables, ils sont trop, du moins les grands coupables, qui sont actuellement aux honneurs ?

Cette façon d'agir jette le discrédit sur tout notre pays. Ce qu'on entend raconter en Angleterre et en Allemagne à ce sujet est symptomatique.

Un Flamand.

Pourquoi Gembloux s'agite

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Depuis le 27 mars dernier, par une loi appelée loi Van Dievoet, les ingénieurs sortant des universités belges et des instituts supérieurs : Textiles (Verviers), Mines (Mons) voient leur diplôme protégé contre la concurrence de soi-disants instituts supérieurs (quelques uns formant même des ingénieurs par correspondance !) délivrant des diplômes d'ingénieur pouvant prêter matière à confusion surtout à l'étranger avec ceux des susdits universités et instituts supérieurs. Dans ce que j'appelerai des officines de presses à diplômes, on délivre des titres d'ingénieur des diverses spécialisations après la moitié ou même parfois le quart de temps nécessaire aux études dans l'Enseignement supérieur de l'État : c'est le cas précisément pour les études supérieures agronomiques qui ne sont pas protégées par la loi Van Dievoet sur la collation des grades académiques et que le ministre de l'Agriculture Baels (T. de) dont nous dépendons au lieu d'être rattachés au ministère des Sciences et des Arts comme il serait logique a omis (ce qui prouve incurie de sa part) ou omit intentionnellement (question de politique de nous en faire bénéficier.

Nous sommes pleins de sympathie pour Gembloux et sa jeunesse. Mais la place nous manque pour suivre le conflit.

Lettre d'un citoyen modeste, charmant et spirituel

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ci-joint une coupure de votre n° 768 (1). J'ai admiré avec quelle désinvolture vous parlez de choses que vous connaissez si mal. L'article, naturellement, est marqué aux trois sceaux du « Pourquoi Pas ? », c'est-à-dire l'orgueil, la suffisance et aussi l'esprit (souvent réel, je dois en convenir).

Point que je veuille défendre les puérilités auxquelles se livre le « Thyrse », mais je vous signale (dans votre intérêt) que vos jugements rapides et sans bases commencent à effrayer vos lecteurs, même les plus bénévoles.

Dans cet article-ci, par exemple, j'ai souligné un paragraphe. Que savez-vous de ce que vous affirmez là, avec tant de suffisance ?

Ce n'est pas à moi de nier ce que vous dites, mais ce n'est pas à vous de l'affirmer non plus, qui que vous soyez.

? ? ?

J'ai parmi mes amis un poète, un vrai ; il a commis la bêtise d'envoyer ses élucubrations au concours du « Thyrse » ; il n'a évidemment pas été « lauré » (car il fréquente peu les « hommes de lettres » et ne s'occupe pas de politique : il n'a d'ailleurs que 19 ans).

J'ai l'heur de vous remettre sous ce pli quelques vers inédits —de lui, pris tout à fait au hasard, car ce sont ses seuls vers que je possède.

Je vous engage à les lire, à les comparer, avec tout ce qui s'écrit actuellement en poésie, et, par ailleurs, vous daignerez convenir peut-être qu'ils surpassent quelque peu l'œuvre magistrale de cette « poétesse » qui, il y a quelques semaines, faisait en vos colonnes pleurer du carmin aux géraniums pour aider la Croix-Rouge de Belgique... en ces instants tragiques !

Je présume que cette épître fera sur vous une tout autre impression que les nombreuses flatteries qui vous parviennent chaque jour (2). Aussi me garderai-je de vous demander d'insérer la présente ! Mais je croirai avoir atteint mon but en vous ayant inspiré un peu de salutaire circonspection, car, tout de même, je suis un ami du « Pourquoi Pas ? ».

Jan Wiljens.

Et voici un spécimen :

TES YEUX

Lorsque j'ai vu tes yeux pour la première fois,
Il m'a semblé revoir, en leurs clartés profondes,
Des yeux que j'ai connus, loin, sur un autre monde,
Sur un monde meilleur et plus digne de toi...
Et dans l'azur sans fin de tes grands yeux je vois
Se refléter encor les images fécondes
De ce monde antérieur dont la splendeur t'inonde,
Et dont le souvenir chante en nous quelquefois,
...J'aime tes yeux, tes yeux dont les divines flammes,
Sur l'aride chemin où progressent nos âmes,
Brillent comme des fleurs d'un éternel amour.
Car tes yeux sont si beaux, leur lumière est si pure,
Qu'on oublie, à les voir, la terre et ses souillures,
Et qu'on voudrait pouvoir les contempler toujours...

Mai 1928. **Jean van Osta.**

Et la lettre du citoyen modeste et charmant, et le produit de son poulain font un tout.

---

(1) Ci un extrait de cette coupure :

« Un élu (500 francs)

» Cette bonne vieille revue « Le Thyrse », tout près d'avoir trente ans. — encore un mois ! — a cherché quelque chose de neuf, d'original, de transcendant pour fêter dignement ce digne anniversaire. Or, l'une des attractions inscrites au programme était, vous l'avez deviné : un prix littéraire agrémenté d'une bourse de cinq cents francs.

» Ce prix fut, l'autre soir, décerné. C'est un poète qui fut lauré, ainsi le voulait le règlement. Près de cinquante manuscrits étaient assemblés : il y en avait de France, du Canada, de Suisse...

» Poésie moyenne et sans génie. En vain, on lut, on relut les poèmes : il n'y avait rien à découvrir. On choisit, à tout prendre ce qu'il y avait de mieux, c'est-à-dire de moins mal... »

(2) Erreur, cher innocent, erreur !

BOUGIE AC
MERTENS & STRAET
104-106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÉGE
AMORTISSEUR Snubbers

On vient donc d'inaugurer une nouvelle ligne aérienne belge ; elle met Anvers à quatre heures de Hambourg et fait de la Métropole l'un des plus grands aéroports actuels de l'Europe. Des avions de toutes les grandes sociétés aériennes, du continent, y feront journellement escale. Les avions venant de Londres, de Paris, d'Amsterdam, d'Essen, de Dusseldorf, de Hambourg, s'y croiseront, embarquant ou débarquant des passagers, du fret, du courrier postal. Et ainsi se développe, graduellement mais avec une impressionnante « vigueur », cette aviation marchande tant discutée et dans les limbes il y a six ou sept ans encore.

La ville d'Anvers avait tenu à donner un éclat tout particulier à l'inauguration de son aéroport. De hautes autorités des villes allemandes, intéressées par la nouvelle ligne Anvers-Hambourg, des notabilités du monde de l'aéronautique anglais, français, hollandais, allemand et belge, avaient été invitées à y participer.

L'aviation militaire belge rehaussait de sa présence cet événement : une escadrille d'avions biplaces de bombardement, ayant à sa tête l'avion-chef transportant le général Gillieaux, commandant notre cinquième arme, vint atterrir devant la nouvelle aérogare, précédant de quelques minutes les deux gros avions trimoteurs arrivant de Hambourg. Or, au moment où le premier de ceux-ci se posait sur le sol, à l'heure exacte prévue par les organisateurs, l'on vit tout à coup surgir du poste d'aide-pilote la stature imposante et la mine réjouie du colonel Smeyers...

Ce fut une minute pathétique ! Comment pourrait-on ne pas avoir confiance dans la sécurité des aéronefs utilisés pour les transferts en commun lorsqu'on a eu sous les yeux un spectacle aussi réconfortant, aussi symbolique, aussi triomphal aussi, que celui du « Gros Jules » — n'est-ce pas ainsi que, avec tant d'affectueuse cordialité, les aviateurs militaires avaient baptisé leur excellent chef, le colonel Smeyers— haranguant du haut de sa tribune improvisée, la foule et lui criant : « Voyage excellent et sans histoire, sur du velours, mes amis ! ».

? ? ?

Le soir, la ville d'Anvers offrait un grand banquet dans les salons de l'Hôtel de Ville. M. Van Cauwelaert avait, il faut bien le reconnaître, fait royalement les choses : la cave municipale est de tout premier ordre !

A l'heure des toasts il y eut d'excellents discours, et les orateurs ne parlèrent pas pour rien dire... Le bourgmestre définit très exactement les buts de l'aviation marchande et le très grand rôle qu'elle est appelée à jouer dans la vie économique des peuples. Il parla de nos rapports commerciaux avec les nations voisines. Le sujet était délicat, voire scabreux, puisqu'il s'agissait, en ordre principal, de nos relations futures avec nos ennemis d'hier. M. Van Cauwelaert s'en tira très habilement et son toast eut même une très belle allure patriotique...

M. Maurice Lippens émerveilla les convives par son magistral discours « quadrulingue ». Le ministre de l'Aéronautique, en effet, s'adressa à tour de rôle à chaque groupe des convives dans leur langue maternelle, parlant avec une égale facilité l'anglais, l'allemand, le hollandais et le français ! Nos amis de Paris en étaient épastrouillés.

Et le second bourgmestre de la ville de Hambourg nous affirma la grande admiration de son pays pour l effort aérien belge et les sympathies toutes particulières de la cité qu'il représente pour la ville d'Anvers. Tant mieux.

? ? ?

Le comte Jacques de Liedekerke a été fêté samedi dernier par ses amis. Par ses amis, c'est dire, tout simplement, par tous ceux que les circonstances ont mis, de près ou de loin, en relations avec cette personnalité courtoise et dévouée au possible. Ils furent quelque deux cent cinquante au banquet organisé par le Comité de la Chambre Syndicale des Constructeurs d'Automobiles et de Cycles de Belgique — et plus en particulier par son inlassable cheville ouvrière, l'ombre du comte Jacques, le commandant Pierre Brassine !

STE AME EMAILLERIES DE KOEKELBERG
13, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES
PLAQUES EMAILLÉES
DURABLES INALTÉRABLES
MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

De *La Libre Belgique* du 23 avril :

Mayer prétend que la femme Rockaert l'a frappé avec une bêche, mais cette dernière nie.

N'avouez jamais... La bêche connaît ses classiques.

? ? ?

Du *Dossier n° 113*, d'Emile Gaboriau :

Fanferlot, qui s'était présenté en saluant jusqu'à terre, s'inclina, s'il est possible, plus profondément encore.

A notre avis, c'est impossible.

? ? ?

Congolais !
au Congo il vous faut une boisson saine.
Ne consommez donc que des eaux minérales
dignes de ce nom et exigez du factorien
la SPA MONOPOLE.

? ? ?

Annonce cueillie dans le *Soir* :

FAMILLE agée 70 ans, s. enf., cherc. chauffeur-mécan. expérim., marié, sans enf., avec meubles, bien éduqué, bien instr., honor., conn. les 2 langues, ayant goût de s'occup. exclus. de Monsieur; dans son jardin, serre, fleurs, courses, etc., être sa main droite, méritant tte confiance et pouv. verser caution. Pouvant exécuter t. ses ordres avec intelligence. Femme aider un peu ds ménage. Off. s. init. A. C. 329. Ag. Rossel. 21148M

? ? ?

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14. rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

? ? ?

De l'*Echo d'Alger* du samedi 21 avril 1929 :

JE CHERCHE pet. ch. p. à terre chez dame seule pauvre, esprit large, jeune. Ecr. Ag. afr. n. 3998.

? ? ?

Du *Soir* (17 avril 1929) :

FAM. cath. dem. enf. à enlever, moyenn. paiem. S'adr. Alf. Ursi, Boortmoerbeek, Laak 6633 V.

Du *Soir* (18 avril 1929) :

CONFECT. DAMES ou tout commerce, pl. ventre, bel. vitrine, avec agencem. 45.000, Dewulf et Cie, 33, r. St-Michel. 5482 N.

? ? ?

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD
son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

? ? ?

D'Alexandre Dumas (*Le comte de Monte-Cristo*, 5e vol. p. 26), Beauchamp s'adressant à Albert de Morcef :

— Je ne puis vous jeter par les fenêtres que dans trois semaines, c'est-à-dire dans vingt-quatre jours...

De la *Nation belge* du 24 avril, dans « Le drame d'Elouges devant les Assises de Mons » :

...Il affirme même qu'il n'a jamais été l'ami de Maria Baudour au sens que la justice donne à ce mot.

Et le dictionnaire, alors ?

? ? ?

Du même :

...Mon mari était couché sur le canapé de la salle à manger du vestibule.

? ? ?

Ibidem :

Me LEROY. — La servante Marie Richez n'a-t-elle pas déclaré que le 20 janvier, ne recevant pas de réponse de la salle à manger...

Et voilà pourquoi votre fille est muette !

? ? ?

...Maria Baudour hausse la tête et paraît confite en contrition, Brogniez perd son regard dur dans la salle ...

A la reprise de l'audience l'après-midi, ils observent la même attitude. »

Voilà qui devait être monotone... Et fatigant donc !

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

? ? ?

De la *Gazette* du 12 avril 1929 :

Quant aux bêtes à cornes, leur nombre total s'élevait à 750,541, dont 7,776 taureaux de plus de deux ans, 145,250 taurillons, 907,730 vaches laitières, 20,301 bœufs de trait, 85,543 bouvillons, 71,083 bêtes à l'engrais et 513,857 génisses.

Nous ne sommes pas très calés en arithmétique, mais nous savons faire, nous, une addition.

? ? ?

« Isadora Constructrice » de Fantasia, dans la *Dernière Heure* du mardi 23 courant :

« Mais, pour l'acheter, encore fallait-il savoir à qui il appartenait. Ils y parvinrent, non sans peine. Enfin, ils découvrirent que ce morceau de sol était divisé entre cinq familles paysannes, avec « lesquels » ils entrèrent en pourparlers.

Ne serait-il pas nécessaire d'envoyer ce Fantasia à l'école ?...

? ? ?

VOUS VOULEZ VENDRE ? ? ?
SOIGNEZ VOS ETALAGES ! . . . . . .
Faites-en garnir le fond, d'un
Parquet ciré Lachappelle
en bois précieux, de toutes essences. *Demandez renseignements à*
Aug. Lachappelle, S.A., 32, avenue Louise
BRUXELLES - Tél. : 890.89

? ? ?

De l'*Essor Colonial et Maritime* cette belle coquille. Il s'agit de la résidence du gouverneur général du Congo :

Le programme demandait une habitation devant servir de palais au gouverneur général du Congo et comprenant outre les appartements privés pour « bêtes » de marque, des locaux de réception et des bureaux.

Ce palais, serait-ce un jardin zoologique de marque ?

Du *Journal* de Paris (24 avril) :

L'inhumation de Mme veuve Darlan aura lieu aujourd'hui à 10 heures à Franconville et le corps sera transporté à Paris.

Sombre histoire, que celle de ce cadavre qui sera transporté à Paris après avoir été inhumé à Franconville.

? ? ?

Dans une brochure intitulée : *L'atelier de Wiertz* et datant de 1856, nous trouvons des vers de André Van Hasselt, assurément peu connus et qui n'ajouteront rien à la gloire du poète. Qu'on en juge par cette strophe :

Oui, tu savais qu'un jour, lutteur que rien ne lasse,
Dans notre Panthéon, tu trouverais ta place
Et que, de ton passé, morne et vain souvenir,
Comme un arbre du gland sortirait l'avenir !

Bizarre ! extrêmement bizarre !

? ? ?

Dans le « Concert Defauw » de la *Gazette* d'hier, le critique musical L. S. écrit à propos de l'ouverture de *Guillaume Tell* :

« Que voulez-vous? Il n'est plus de bon ton d'applaudir Meyerbeer. »

Aïe ! Aïe ! L. S. ne devrait-il pas charger Milly de faire d'humbles excuses à Rossini, l'auteur du célèbre opéra ? Il vivait à la même époque que Meyerbeer et L. S. a pris un contemporain contraire, comme dirait la baronne d'aujourd'hui ou Madame Beulemans d'avant guerre.

Comme quoi un critique trouve toujours un critique qui l'épure.

? ? ?

Ce qu'on trouve dans le *Petit Larousse* :

Aléser (zé) v. a. (se conj. comme accélérer). Polir l'intérieur d'un tube, d'un trou.

L'intérieur d'un trou ? Comment le distingue-t-on de l'extérieur ?

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Vers 1887, lors de la grande vogue du Chat-Noir *de Rodolphe Salis, Maurice Mac-Nab récitait, avec son flegme imperturbable, une série de poèmes et de chansons dont certains passaient pour ruisseler de loufoquerie : c'étaient, disaient de bons esprits, une culbute dans l'insensésisme et le cabinet où ces facéties avaient été élucubrées devait être proche d'un cabanon...*

Nous en avons vu d'autres depuis ; la manière « tournemaboulante » de Mac-Nab est au dadaïsme et au gagaïsme ce que M. Carnoy est au divin Homère.

Qu'on en juge par cette reproduction du monologue qui fut le plus célèbre à l'époque.

Les poêles mobiles

Le poêle, c'est l'ami qui, dans la froide chambre,
Triomphant des frimas nous fait croire aux beaux jours.
Son ardente chaleur nous ranime en décembre
Et sous le ciel glacé réchauffe nos amours!

Le poêle mobile se distingue de tous les autres en ce que, muni de roues, il peut se déplacer comme un meuble.

On le roule successivement au salon, à la salle à manger, dans la chambre à coucher.

La prudence exigeant que l'on ne conserve pas de feu dans la chambre où l'on couche, on le ramène au salon pour la nuit.

Le prix du modèle unique est de 100 francs.

Au printemps, lorsque la pervenche
Fleurit bleu, sous les arbres verts,
Et que la jeune rose penche
Ses boutons à peine entr'ouverts,

O poêle, tu n'es plus le charme de nos veilles!
Il te chasse bien loin, le souffle printanier,
Et la morte saison te relègue au grenier,
Où seul et triste, tu sommeilles!...

Le poêle mobile se distingue de tous les autres en ce que, muni de roues, on peut le déplacer comme un meuble.

On le roule successivement au salon, à la salle à manger, dans la chambre à coucher.

La prudence exigeant que l'on ne conserve pas de feu dans la chambre où l'on couche, on le ramène au salon pour la nuit.

Le prix du modèle unique est de 100 francs.

Mais maintenant, plus de verdure,
Plus de soleil et plus de fleurs!
Voici que revient la froidure,
La froidure aux pâles couleurs.

Chauffez-vous, frêles Parisiennes,
Puisque le gazon n'est plus vert,
Tandis qu'à travers vos persiennes
Siffle le triste vent d'hiver!

Du feu, pour que vos lèvres roses
Trouvent des baisers plus ardents!
Du feu pour qu'en vos chambres closes
L'amour demeure plus longtemps.

Le poêle mobile se distingue de tous les autres en ce que, muni de roues, on peut le déplacer comme un meuble.

On le roule successivement au salon, à la salle à manger, dans la chambre à coucher.

La prudence exigeant que l'on ne conserve pas de feu dans la chambre où l'on couche, on le ramène au salon pour la nuit.

Le prix du modèle unique est de 100 francs.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS POUR LES SOCIÉTÉS ET GROUPEMENTS VOYAGEANT EN FRANCE

Il est délivré, à destination de toutes les gares des grands réseaux français, à certains groupements et sociétés tels que sociétés musicales, de tir, de gymnastique, de sapeurs-pompiers, écoles, pensionnats, patronages, orphelinats, etc., des billets d'aller et retour comportant une réduction de 30 à 50 p. c. sur le prix des billets simples à place entière.

Pour tous renseignements complémentaires concernant notamment les catégories de groupes pouvant bénéficier de ces réductions, le taux de celles-ci, la validité des billets, s'adresser au Bureau des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, ou aux Agences de Voyages.

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

RAPPORT A L'ASSEMBLEE DU 25 AVRIL 1929

Les bénéfices de l'année 1928 se montent à fr. 24,826,921.36, auxquels il y a lieu d'ajouter le report à nouveau de fr. 183,898.09 de l'exercice précédent.

Après déduction de la charge obligataire, soit 2 millions 615,438 francs, nous vous proposons d'affecter une somme de fr. 7,279,757.10 à l'amortissement du prix de revient pour lequel nos immobilisations industrielles ont été portées au bilan après réévaluation, et une somme de 2,300,000 francs au fonds d'amortissement et de renouvellement de nos installations. Le solde bénéficiaire net de fr. 12,815,634.35 donnera lieu, conformément à l'article 31 des statuts, à la répartition suivante :

Réserve légale	fr.	631,585.81
Premier dividende aux actions (fr. 12.50)	.....	4,000,000.—
10 p. c. aux administrateurs et commissaires	.....	800,014.90
Deuxième dividende aux actions (fr. 22.50)	.....	7,200,000.—
A reporter	.....	184,032.60
	Fr.	12,815,634.35

Si vous approuvez les propositions ci-dessus, le dividende sera payable par 35 francs, sous déduction de la taxe mobilière, contre remise du coupon n. 25.

L'année 1928 a été marquée par la continuation des conditions économiques favorables que nous vous signalons dans notre précédent rapport. Envisagée dans son ensemble, l'industrie a été prospère et son activité s'est exercée tant à l'intérieur du pays que sur les marchés étrangers.

Notre société a profité de cette situation satisfaisante ; le montant des commandes enregistrées a permis d'utiliser l'entière capacité de production de nos usines, tout en terminant l'exercice avec un carnet bien garni.

Malgré les difficultés que nous rencontrons par suite de l'élévation des tarifs douaniers, les ordres que nous avons reçu pour l'exportation ont dépassé sensiblement, au cours de cette année, les valeurs atteintes précédemment. Le montant des commandes destinées à l'étranger représente actuellement une part importante de notre chiffre d'affaires. Tous nos efforts tendent à développer encore nos ventes à l'extérieur du pays.

Notre division des petits moteurs a atteint une production très supérieure à celle des années précédentes.

Dans ces conditions, nous avons dû prévoir de nouvelles extensions pour plusieurs divisions.

Une des tendances caractéristiques de la construction électrique actuelle est l'augmentation continue de puissance et de tension des machines et parallèlement l'augmentation de tension des câbles, augmentations consécutives à la création de vastes centrales et à l'interconnexion de celles-ci. C'est ainsi qu'au cours de l'exercice écoulé, nous avons mis en fabrication des alternateurs d'une puissance de 40,000 KVA. à 3,000 tours et des transformateurs de 10,000 KVA. à 70,000 volts.

Il en résulte que les halls nouveaux pour grosses machines ont été immédiatement alimentés en travail.

Les transformations rapides qui se produisent dans notre industrie exigent de constantes adaptations de notre outillage. Nous veillons à ce que celui-ci soit toujours à la hauteur des derniers perfectionnements. C'est pourquoi profitant des résultats favorables de l'exercice écoulé, nous avons proposé de verser une somme importante au fonds d'amortissement et de renouvellement.

Compagnie Générale de Railways et d'Électricité

RAPPORT A L'ASSEMBLEE DU 24 AVRIL 1929

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Report de l'exercice 1927	fr.	12,377.26
Coupons de portefeuille et bénéfices divers ...		28,357,347.86
Total.....	fr.	28,369,725.12

DEBIT

Frais généraux	fr.	845,056.79
Versement au Fonds National de la Recherche Scientifique		300,000.—
Taxe sur coupons d'obligations et impôts divers		766,494.65
Provision pour impôts		5,000,000.—
Amortissements		139,394.40
Intérêts des obligations		1,568,428.50
Solde du bénéfice		19,750,350.18
Total.....	fr.	28,369,725.12

Nous vous proposons de répartir comme suit le bénéfice net de fr. 19,750,350.78 :

Premier dividende : 4 p. c., soit 20 francs par titre à 191,511 actions de capital		3,830,220.—
Montant du dividende de 4 p. c. revenant à 8,489 actions de capital amorties (à verser au fonds d'amortissement des actions de capital		169,780.—
	Fr.	4,000,000.—
Premier dividende : 4 francs par titre à 45,050 parts de fondateur		180,200.—
Excédent du bénéfice ..... fr.	15,570,150.78	
A déduire : report de l'exercice 1927	12,377.26	
	Fr. 15,557,773.52	
5 p. c. au fonds d'amortissement des actions de capital ..... fr.	777,888.68	
5 p. c. au Conseil d'administration et au Collège des commissaires	777,888.67	
		1,555,777.35
Surplus, fr. 14,001,996.17.		
50 p. c. aux actions de capital et de jouissance ..... fr.	7,000,998.08	
Report exercice 1927	7,361.14	
Ensemble... fr.	7,008,359.22	
Deuxième dividende : 35 francs par titre à :		
191,511 actions de capital ... fr.	6,702,835.—	
8,489 actions de jouissance	297,115.—	
A reporter	8,359.22	
		7,008,359.22
50 p c. aux parts de fondateur.	7,000,998.09	
Report de l'exercice 1927	5,016.12	
Ensemble... fr.	7,006,014.21	
Deuxième dividende : fr. 155.40 par titre à 45,050 parts de fondateur	7,000,770.—	
A reporter	5,244.21	
		7,006,014.21
Total..... fr.		19,750,350.78

En conséquence, le dividende brut des actions de capital sera de 55 francs, celui des actions de jouissance de 35 francs et celui des parts de fondateur de fr. 159.40.

Au cours de l'exercice dont nous rendons compte, nous avons enregistré dans la plupart des affaires dans lesquelles notre compagnie est intéressée, une progression satisfaisante.

Pour mettre en lumière le développement des sociétés de production et de distribution d'électricité, nous indiquons ci-après les puissances installées des usines et la vente d'énergie électrique en 1905, 1913, 1920 et 1928 pour l'ensemble des affaires belges patronnées par notre société.

	Puissance installée	Nombre de KWH. vendus
1905	6,000 KW.	2,000,000 KWH.
1913	42,000 KW.	63,000,000 KWH.
1920	54,000 KW.	90,000,000 KWH.
1928	218,000 KW.	378,000,000 KWH.

Ce développement continu de la demande de la clientèle a nécessité l'immobilisation de capitaux importants. La rémunération de ceux-ci a été aisément assurée malgré la baisse des prix de vente-or, grâce à une compression du prix de revient résultant elle-même de l'application raisonnée de tous les perfectionnements de la technique.

Compagnie Belge des Chemins de Fer Réunis

RAPPORT A L'ASSEMBLEE DU 24 AVRIL 1929

COMPTE DE PROFITS ET PERTES DE 1928

CREDIT

Coupon de portefeuille et bénéfices divers... fr.		6,681,522.34
Intérêts, change et commissions		1,845,262.95
Fr.		8,526,785.29

DEBIT

Frais généraux ..... fr.		482,032.67
Intérêt des obligations		748,643.36
Taxe sur le revenu et la prime de remboursement des obligations		73,725.60
Taxe sur titres de la Compagnie admis à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles		83,409.75
Abonnement au timbre français		55,257.15
Impôts cédulaires et taxes diverses sur coupons		654,152.81
Solde: bénéfice net		6,429,563.95
Fr.		8,526,785.29

REPARTITION DU BENEFICE

Nous vous proposons de répartir le solde, conformément aux statuts, de la manière suivante :

Premier dividende de 6 p. c., soit 15 francs par titre, à 100,000 coupures d'actions de capital amorties et non amorties ..... fr.		1,500,000.—
Répartition de l'excédent de fr. 4,929,563.95 :		
10 p. c. au fonds d'amortissement des actions de capital		492,955.40
35 p. c. aux coupures d'actions de capital et aux actions de jouissance ..... fr.	1,725,347.38	
Report de l'exercice précédent.....	7,628.81	
Ensemble... fr.	1,732,975.69	
Un second dividende de fr. 17.50 par titre aux 93,064 coupures d'actions de capital et aux 5,356 actions de jouissance absorbera fr.	1,722,350.—	
Fr.	10,625.69	
5 p. c. à MM. les administrat. et commis. ...fr.		246,478.20
50 p. c. aux parts de fondateur...	2,464,781.97	2,464,781.97
Report de l'exercice précédent.....	607.36	
Ensemble... fr.	2,465,389.33	
Un dividende de 205 francs par titre aux 12,000 parts de fondateur absorbera ..... fr.	2,460,000.—	
A reporter ...fr.	5,389.33	
Total... Fr.		6,429,563.95

Déduction faite de la taxe mobilière, les dividendes proposés suivant cette répartition s'élèveront à fr. 30.55 pour les coupures d'actions de capital, fr. 16.45 pour les actions de jouissance et fr. 192.70 pour les parts de fondateur.

Le fonds d'amortissement, le report de l'exercice précédent, le prélèvement sur l'excédent des bénéfices de l'exercice 1928 et le premier dividende afférent aux 6,936 coupures d'actions de capital amorties s'élève à fr. 597,356.03.

L'amortissement se fera, conformément aux statuts, par tirage au sort, le cours des coupures d'actions de capital étant supérieur à 500 francs.

Au cours de l'exercice écoulé, nous avons participé à la formation du capital du Comité National du Kivu, de la société anonyme égyptienne : The African Enterprise and Development Company, et de l'Union Electrique et Gazière de l'Afrique du Nord.

Notre compagnie a en outre, acquis d'importants intérêts dans la Société Bruxelloise d'Electricité.

Depuis la clôture de l'exercice, elle a pris une participation dans la Société Egyptienne d'Electricité fondée au Caire.

En dehors de ces opérations nouvelles, nous avons souscrit à l'augmentation du capital de la Fédération d'Entreprises de Transports et d'Electricité et de la Société Bruxelloise d'Electricité.

Tissage Henry JOTTIER & Cº

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de toute 1ère qualité

LE TROUSSEAU RECLAME Nº 1 :

3 draps de lit 2×3, toile de Courtrai, ourlet jours;
3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
6 draps de lit 2×3, toile des Flandres, 1re qualité;
6 taies 70×70, toile des Flandres;
6 grands essuie-mains éponge 70×1, forte qualité;
6 essuie-mains de cuisine 75×75, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160×2;
12 serviettes blanches assorties 65×65;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et **dix-sept** paiements de 90 fr. par mois.

TROUSSEAU Nº 1 :

Au choix :
- 6 draps en toile de Courtrai 2.30×3, ourlet jours (main);
- 6 taies assorties;

ou :

- 8 draps en toile de Courtrai 1.80×3, ourlet jours (main);

4 taies assorties;
1 service blanc 1.70×1.60 damassé;
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60×1.70;
6 serviettes assorties;
6 essuies éponge extra 1.00×0.60;
6 grands essuies toilette, damassé toile;
6 grands essuies cuisine, pur fil;
12 mouchoirs homme, toile;
12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et **treize** paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU Nº 1 DAME :

6 chemises de jour, batiste;
4 chemises de nuit;
4 pantalons;
3 combinaisons;
3 step-in.

Réception: 50 francs et **seize** paiements de 40 francs par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME Nº 2 :

3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet simple;
6 taies 0.75×0.75, ourlet jours;
6 essuies éponge 0.65×0.90, qualité extra;
6 essuies de cuisine 0.70×0.70, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe fantaisie couleur;
6 serviettes assorties;
1 nappe blanche, damassé, 1.40×2;
6 serviettes assorties;
12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et **quatorze** paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU Nº 2 :

3 paires draps de lit, toile des Flandres 2×3;
6 taies assorties;
1 service, fantaisie, fleuri, 1.70×1.40;
6 serviettes assorties;
6 essuie-mains cuisine, pur fil;
6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
6 essuie-mains, gaufré, 0.90×1, extra;
6 essuie-mains, éponge extra, 0.70×0.90;
1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
1 couvre-lit guipure;
12 mouchoirs fantaisie, homme;
12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et **quinze** paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU Nº 1 POUR MESSIEURS :

3 chemises fantaisie, devant soie;
6 cols assortis;
1 chemise blanche;
2 chemises de nuit;
3 paires chaussettes;
3 cravates;
3 camisoles;
3 caleçons;
12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et **quinze** paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925

Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

- - DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS - -

Chaussée d'Ixelles, 56-58 **Rue Neuve, 40,** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR, OSTENDE, etc.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.